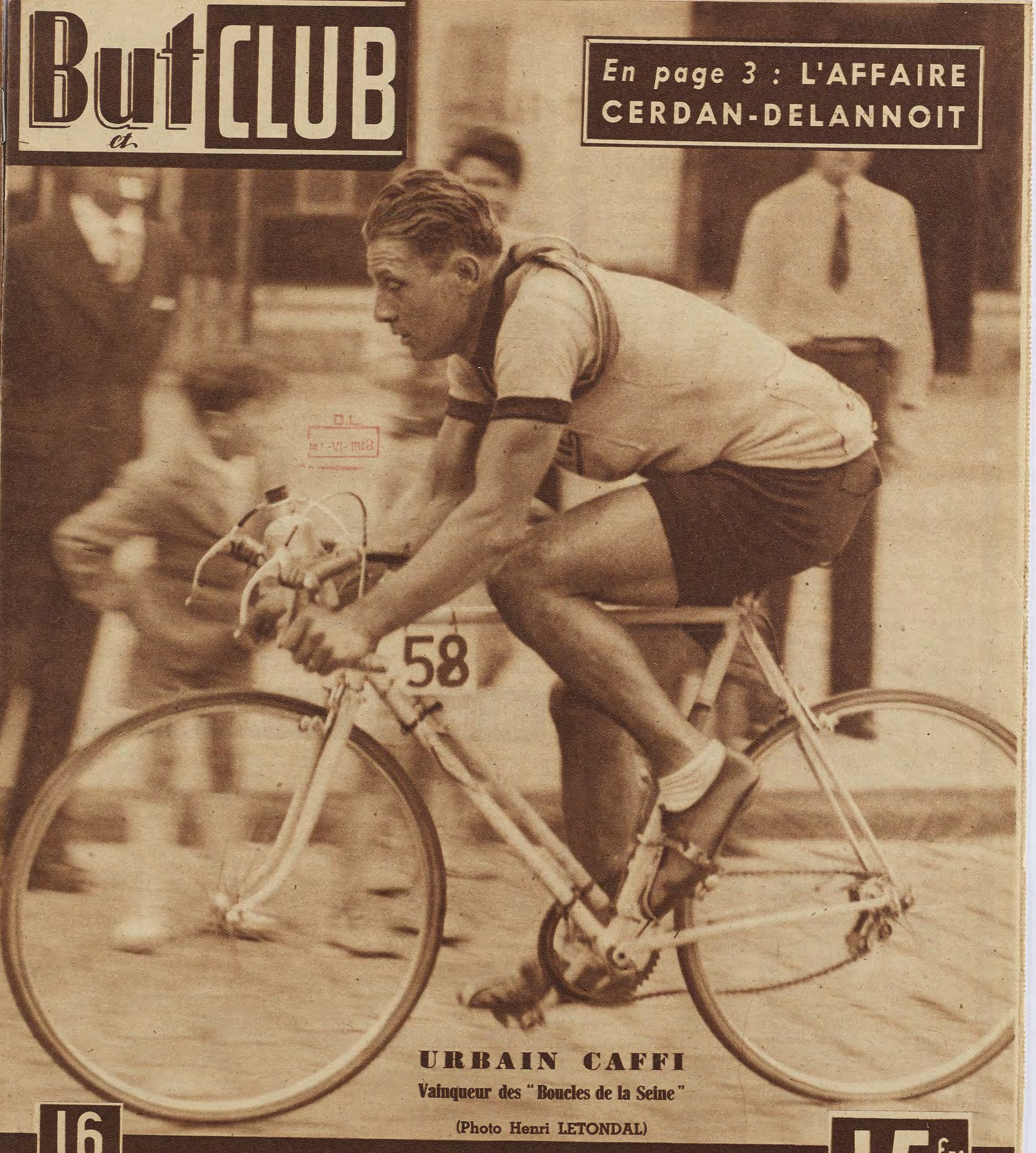
But et CLUB

En page 3 : L'AFFAIRE CERDAN-DELANNOIT



D.L.
1 -VI-1948

URBAIN CAFFI

Vainqueur des "Boucles de la Seine"

(Photo Henri LETONDAL)

16 PAGES
LUNDI 31 MAI 1948
N° 122

MARSEILLE CHAMPION !

15 frs
Afrique du Nord - Avion : 18 frs

Dans sa Bretagne natale, Louis BOBET prépare le Tour de France avec minutie

" J'AI MIS TOUS LES ATOUTS DANS MON JEU ET IL NE ME RESTE QU'A IMITER ROBIC ! "

déclare le jeune Breton qui professe un véritable culte pour le vainqueur de 47

De notre envoyé spécial
ROGER FLAMBART

Rennes. — Si vous passez par Rennes, et que l'idée vous prend d'aller rendre visite à Louis Bobet, soyez prudent : fixez-lui un rendez-vous, car s'il est très facile de trouver, à la sortie de la ville, la maison du jeune coureur breton, il est fort rare de l'y rencontrer.

Bobet, s'est, en effet, fixé un emploi du temps rigoureux, qui ne le tient que peu de temps chez lui, ce dont sa jeune épouse est la première à se plaindre. Mais l'entraînement a ses exigences...

Au point pour juin

C'est cette conscience, doublée d'un caractère enjoué, qui lui vaut en Bretagne une grande popularité, et ses supporters se sont réjoui, comme bien l'on pense, de sa sélection dans l'équipe de France 1948. Quant à l'intéressé, il fut d'abord surpris de se voir si vite retenu. Un peu inquiet aussi :

— Je n'ai pas encore obtenu de résultats transcendants, reconnaît-il lui-même, avec modestie, mais la raison en est que j'avais orienté mon entraînement en fonction du Tour, c'est-à-dire pour être en forme vers le mois de juin.

Ses derniers résultats ne sont d'ailleurs pas aussi modestes qu'il le dit, puisqu'à Redon, Pleurthuit, et, il y a quinze jours, dans le Grand Prix de Nantes, il s'est mis en évidence. Chaque fois battu, mais battu au sprint, ce qui n'est pas bien grave.

Bobet le Minutieux

Pour le Tour, il est d'ailleurs certain que « Louison » sera autrement vindicatif que dans les épreuves régionales qu'il vient de disputer. Comme sa préparation, il a soigné son matériel et songé aux moindres détails :

« Je veux contredire mes détracteurs, a-t-il coutume de dire, aussi j'ai mis tous les atouts dans mon jeu. Les vélos que j'ai commandés tout spécialement pour la « Grande Boucle » sont arrivés chez moi depuis juit jours ; quant aux boyaux, j'en ai une douzaine qui sèchent depuis un an et demi.

Tant de minutie, alliée à un moral inébranlable, fait que Louis Bobet apparaît aux yeux de ses « pays » comme un second Robic.

Louis a d'ailleurs une grande admiration pour Jean Robic :

« En voilà un qui sait ce qu'il veut, et qui sait souffrir en course. Il faut que, cette année, je sois aussi brillant que lui l'an dernier... »

Faire comme Robic...

De l'équipe de France, il ne dit rien, si ce n'est qu'il la trouve très bien ainsi. Quant à son directeur sportif, qu'il connaît peu, il en parle avec confiance :

« Il ne peut que bien me guider, puisqu'il a connu « tout ça » avant moi... »

Nous pouvons être sûrs qu'il en tirera le meilleur profit car, comme nous nous apprêtions à le quitter, Bobet devait nous faire cette ultime confidence :

« En décembre, je serai père, tout comme Robic l'an dernier à pareille époque. Alors, pourquoi ne pas l'imiter jusqu'au bout et arriver au Parc des Princes avec le maillot jaune sur les épaules ? »

Ce qui en dit long sur les ambitions de notre homme, lorsqu'il quittera Paris, le 30 juin prochain...

Louis Bobet, à peine revenu de l'entraînement matinal, aime à se délasser en compagnie de son jeune chien.

L'après-midi, Bobet va rendre visite à ses parents et il fait ses 80 kilomètres en guise de promenade...

Le soir, « Louison » Bobet peut enfin s'amuser. Le voici au cours d'un bal travesti.

Avant de monter sur le ring du Heysel, dimanche dernier, Cerdan était venu assister au match Dussart-Ray Famechon et il avait retrouvé, aux fauteuils de ring, le Hollandais Van Dam, récent vainqueur de Delannoit.

UN REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE EXCLUSIF

UN pavillon de banlieue, pimpant et coquet. Autour d'une table bien garnie, neuf champions cyclistes et un dixième qui eut son heure de gloire bavardent avec animation. De quoi parle-t-on ? Du Tour de France. Et pour cause !... Il y a là, autour de Maurice Archambaud, futur directeur de l'équipe française du Tour, neuf équipiers nationaux. Seul, Emile Idée, qui n'a pu rejoindre Paris à temps, est absent. La bonne humeur règne et il semble bien que rien ne subsiste des petits différends dont la presse parla tant. Archambaud, en quelques paroles judicieuses, a fondé les bases d'une entente solide et qui doit porter ses fruits.

— Je ne le connaissais pas, moi, Archambaud, *nous confie le placide Danguillaume*. Rien qu'à l'entendre, je m'aperçois vite qu'il possède une fameuse expérience du Tour. Si j'en savais autant !

— Cette réunion était nécessaire, *dit Archambaud*. Je n'ai pas voulu attendre la veille du Tour pour exposer aux membres de l'équipe ma conception de la course et la tactique que je pense utiliser. J'ai mis chacun au courant et leur ai demandé de bien réfléchir et, au besoin, de m'apporter leurs suggestions. Je suis d'avis qu'il ne faut rien exiger d'un coureur du Tour, mais qu'on peut tout lui demander pour le bien de l'équipe.

Et, tandis que, dans un coin, Jean Robic disait à Vietto son espoir de voir l'équipe française venir à bout des Italiens et des Belges, Mahé, un peu plus loin, se « tuyautait » sur la montagne, auprès d'Apo Lazaridès qu'il admire et voudrait bien imiter dans les cols.

Archambaud s'enquit des projets de chacun jusqu'au départ du Tour, donna quelques conseils écoutés religieusement, surtout par les néophytes, et libéra enfin « son » équipe.

Peu de chose a transpiré des « Accords de Clamart ». Et nul ne connaitra le plan Archambaud avant que chacun des membres de l'équipe n'ait donné son approbation totale. Ce qui demandera encore quelque temps, puisque les « tricolores » s'égaillent dans toutes les directions. Mais l'essentiel est fait et Archambaud est satisfait.

Déjà les « tandems » fraternels que forment nécessairement les compagnons de chambre sont formés. Les voici tels que Maurice Archambaud les a ratifiés : Vietto-Lazaridès, Idée-Danguillaume, Robic-Bobet, Teisseire-Fachleitner et Caput-Mahé.

Doit-on en déduire que ces mêmes tandems se retrouveront sur la route prêts à s'accorder l'aide la plus complète ? Pourquoi pas ?

René de LATOUR.

Le déjeuner est terminé. Et, autour de la table, on commence à parler du Tour de France. Maurice Archambaud n'a pas d'auditeur plus attentif que Jean Robic, tandis que Vietto, qui sait que l'ex-recordman de l'heure parle par expérience, n'en perd pas un mot. Au premier plan, à gauche, Lazaridès.

L'"affaire" CERDAN-DELANNOIT TELLE QU'ELLE A ÉTÉ MONTÉE !

par FÉLIX LÉVITAN

La « défaite » de Marcel Cerdan, l'autre dimanche, à Bruxelles, a si fortement surpris les admirateurs du champion de France — et les autres ... — que certains d'entre eux n'ont pas craint d'affirmer, dans leur dépit mêlé de colère :

— IL Y A EU COMBINE OU L'ARBITRE ÉTAIT « ACHETÉ »...

Nous n'aimons pas beaucoup le mot « combine ». Il y a bien longtemps d'ailleurs qu'il n'a pas été murmuré dans les milieux de la boxe. Au reste, on ne voit guère Cerdan se prêter à une combinaison quelle qu'elle soit. Quant à Delannoit, s'il avait été sensible aux arguments financiers de Cerdan, il n'eut pas désiré, d'une part, atteindre la limite, et, d'autre part, démolir le jeu de Marcel comme il a cherché à le faire, avec la fougue et l'enthousiasme de ses vingt ans.

L'arbitre ? Nous nous refusons à croire qu'il ait commis le crime de succomber à des arguments financiers. C'est certainement un ignare de la boxe, MAIS RIEN NE NOUS AUTORISE A LAISSER MÊME SUPPOSER QUE CE SOIT UN MALHONNÊTE HOMME.

Il importe donc, et nous nous en faisons un devoir, de couper les ailes à tous les « canards » qui courent du faubourg Montmartre aux pentes de Montmartre en passant par le boulevard de Grenelle.

IL N'Y EN A PAS MOINS UNE « AFFAIRE » CERDAN-DELANNOIT.

Car il était dit que ce combat, conclu après certaines « acrobaties », terminé si malencontreusement, et dont la revanche possible a déjà fait couler beaucoup d'encre, ne se passerait pas « normalement », ni avant, ni pendant, ni après...

L'enquête à laquelle nous nous sommes livré a été passionnante. Elle prend son point de départ au mois d'avril, à une époque où organisateurs, français et belges, semblaient d'accord pour monter ensemble le championnat d'Europe à Bruxelles.

Jo Longman avait rencontré Raoul Beaudoux.

— Tu sais, dit le premier au second, que j'ai l'exclusivité des combats de Cerdan ?

— Oui, mais moi j'ai l'accord de principe de Delannoit et, d'autre part, le match fera plus d'argent à Bruxelles qu'à Paris.

(Raoul Beaudoux le supposait bien gratuitement ; les événements, on l'a vu, devaient lui donner tort.)

— Bien, répliqua Jo Longman, associons-nous, veux-tu ?

— O. K.

Et chacune des deux parties se mit en mesure de jeter des chiffres sur le papier et d'établir les marges bénéficiaires des deux organisations.

Le programme de Marcel Cerdan devint le suivant :

10 MAI, MATCH A PARIS CONTRE UN ADVERSAIRE A DÉSIGNER ;

23 MAI, COMBAT A BRUXELLES CONTRE CYRILLE DELANNOIT (LE TITRE DE CHAMPION D'EUROPE ETANT EN JEU) ;

BOURSE ACCORDÉE A MARCEL CERDAN : 2 MILLIONS DE FRANCS.

Sans doute en eût-il été effectivement ainsi si Raoul Beaudoux, après avoir bavardé avec Jo Longman, n'était allé trouver Lucien Roupp.

— Voilà, lui dit-il ou à peu près, il me faut Cerdan pour le 23 mai et Jo Longman m'a dit de m'adresser à lui. Personnellement, je préfère discuter avec vous.

— Vous avez raison, répondit Lucien Roupp, Marcel n'a qu'un manager et ce manager, n'est-ce pas et jusqu'à preuve du contraire, c'est toujours moi.

Une « gueuze-lambic » fit l'office du verre de l'amitié.

On but de part et d'autre au succès des organisations Raoul Beaudoux, « chargées, en EXCLUSIVITÉ de la manifestation du Stade de Heysel ».

Après quoi, on s'intéressa aux chiffres.

ET A L'ISSUE DE NOMBREUX PALABRES, RAOUL BEAUDOUX CONSENTIT A PAYER A CERDAN 3 MILLIONS 500.000 FRANCS.

— Bien joué, murmura Lucien Roupp au moment d'apposer son paraphe sur le contrat que lui présentait Raoul Beaudoux.

Cependant, en lisant attentivement ledit contrat, Roupp eut un haut-le-corps : IL LUI ÉTAIT INTERDIT DE FAIRE COMBATTRE CERDAN UN MOIS AU MOINS AVANT LE MATCH DU HEYSEL.

— Et la réunion du 10 à Paris ?

— Arrangez-vous... C'est à prendre ou à laisser.

CE FUT PRIS. « QUI OSERAIT ME BLAMER, PENSA SANS DOUTE LUCIEN ROUPP, DE RÉCOLTER EN UNE SORTIE CE QUE L'ON ME PROPOSAIT EN DEUX ? »

Tant pis pour Jo Longman et ses associés...

Quant à Raoul Beaudoux, il se frottait les mains. Enfin, il avait Cerdan — et tout seul... — enfin il allait jouer un bon tour à son vieil ennemi et compatriote Prémont, devenu bien exigeant depuis plusieurs mois pour son poulain Delannoit et dont il était las de faire la fortune en tant qu'organisateur.

— Delannoit « massacré », monologua Beaudoux avec le sourire, j'en serai débarrassé. Et Prémont pourra toujours tirer mon cordon de sonnette... »

Puis, Beaudoux et Roupp firent des rêves dorés.

Ils établirent toute une série de matches à sensation :

CERDAN-VAN DAM A ANVERS ;

CERDAN-DAUTHUILLE A BRUXELLES ;

— CERDAN-X... (UN AMÉRICAIN COTÉ) TOUJOURS A BRUXELLES.

C'était le pactole.

Tandis que Lucien Roupp, décidément attiré par la Belgique, prenait appartement à Bruxelles, Jo Longman, à Paris, rongeait son frein, consolé par... Marcel Cerdan lui-même : « Je n'y suis pour rien, Jo... »

— Je le sais, Marcel, je le sais, et puis, vois-tu, je ne veux pas te faire rater un si beau contrat !

Il n'y avait plus qu'à attendre le 23 mai.

A mesure qu'on en approchait, Raoul Beaudoux se sentit mal à l'aise : la location était « molle ». « Venez vite avec Marcel faire des exhibitions », demanda-t-il à Roupp. C'était un S. O. S... Et le 23 mai à 15 heures le soleil inondait un stade du Heysel à demi vide. Aux caisses, l'argent n'était pas rentré. La location avait atteint avec peine la somme de 550.000 francs belges. De quoi régler Marcel Cerdan qui devait être payé d'avance. Et Prémont, tout en soignant ceux de ses poulains qu'il avait fait engager en lever de rideau se mit à savourer sa vengeance : « Ah ! Beaudoux croit m'avoir... »

Revenu aux vestiaires, il fit appeler l'organisateur belge à dix minutes du grand match.

— IL FAUT ME PAYER OU DELANNOIT NE MONTE PAS SUR LE RING.

Nul ne sait si Prémont eut satisfaction. Toujours est-il que Delannoit enjamba les cordes du ring avec quelques minutes de retard. ET M. TOMMY LITTLE, EN OFFICIANT, DONNA A MARCEL SON FAMEUX COUP DE POIGNARD DANS LE LOS, ATTEIGNANT EN MEME TEMPS RAOUL BEAUDOUX, QUI, LOIN DE SE DÉBARRASSER DE PREMONT, LE RETROUVAIT DEVANT LUI PLUS PUISSANT QUE JAMAIS.

— La revanche, je veux la revanche, exigea Cerdan le lendemain du match.

— La revanche, demanda à son tour Roupp à Beaudoux, c'est, vous le savez, conforme à nos accords.

Prudent, Roupp avait, en effet, exigé qu'en cas de victoire de Delannoit, LA REVANCHE SERAIT DISPUTÉE ENTRE LE 24 MAI ET LE 25 JUILLET.

Mais Beaudoux était alors aux prises avec son déficit : PRES DE DEUX MILLIONS DE FRANCS FRANCAIS.

— Oui, bien sûr, on va voir...

Il n'était plus très chaud. Et puis, Prémont n'avait donné QU'UN ACCORD DE PRINCIPE. IL N'AVAIT RIEN SIGNÉ... ET BEAUDOUX SE MIT A REDOUTER SES EXIGENCES...

Jo Longman et Gilbert Benaïm qui étaient à Bruxelles oublièrent leurs ressentiments.

NOUS FERONS DE NOTRE MIEUX POUR QUE MARCEL REPRENNE SON TITRE, déclarèrent-ils aux journalistes français qui les interrogeaient.

Comment ? En se substituant à Beaudoux défaillant, en offrant Paris, seule ville susceptible de faire une recette suffisante pour satisfaire l'appétit de Prémont, qui, avait déjà passé la nuit à faire le point :

— L'AMÉRIQUE ? ROBINSON ? HUM ! C'EST LOIN ET DELANNOIT EST ENCORE BIEN FRELE.

— VAN DAM A AMSTERDAM ? HUM... JE NE TOUCHERAI PAS BEAUCOUP DE FLORINS ET VAN DAM QUI A DEJA BATTU CYRILLE EST BIEN CAPABLE DE RÉCIDIVER.

— DAUTHUILLE OU VILLEMAIN A BRUXELLES ? HUM... CE SERA DUR ET LE MATCH CONTRE CERDAN N'AYANT PAS PERMIS UNE RECETTE EXTRAORDINAIRE, CE NE SONT PAS CEUX CONTRE DAUTHUILLE OU VILLEMAIN QUI NOUS PERMETTRONT DE FAIRE NOTRE BEURRE.

— ALORS, CERDAN A PARIS ? C'EST ENCORE CE QU'IL Y A DE PLUS AVANTAGEUX...

Ici, les organisateurs du boulevard de Grenelle ont fait leurs comptes.

ILS ENVISAGENT UNE RECETTE DE 20 MILLIONS DE FRANCS.

ILS SONT DISPOSÉS A EN OFFRIR LE CINQUIEME A PRÉMONT, SOIT 4 MILLIONS DE FRANCS FRANCAIS.

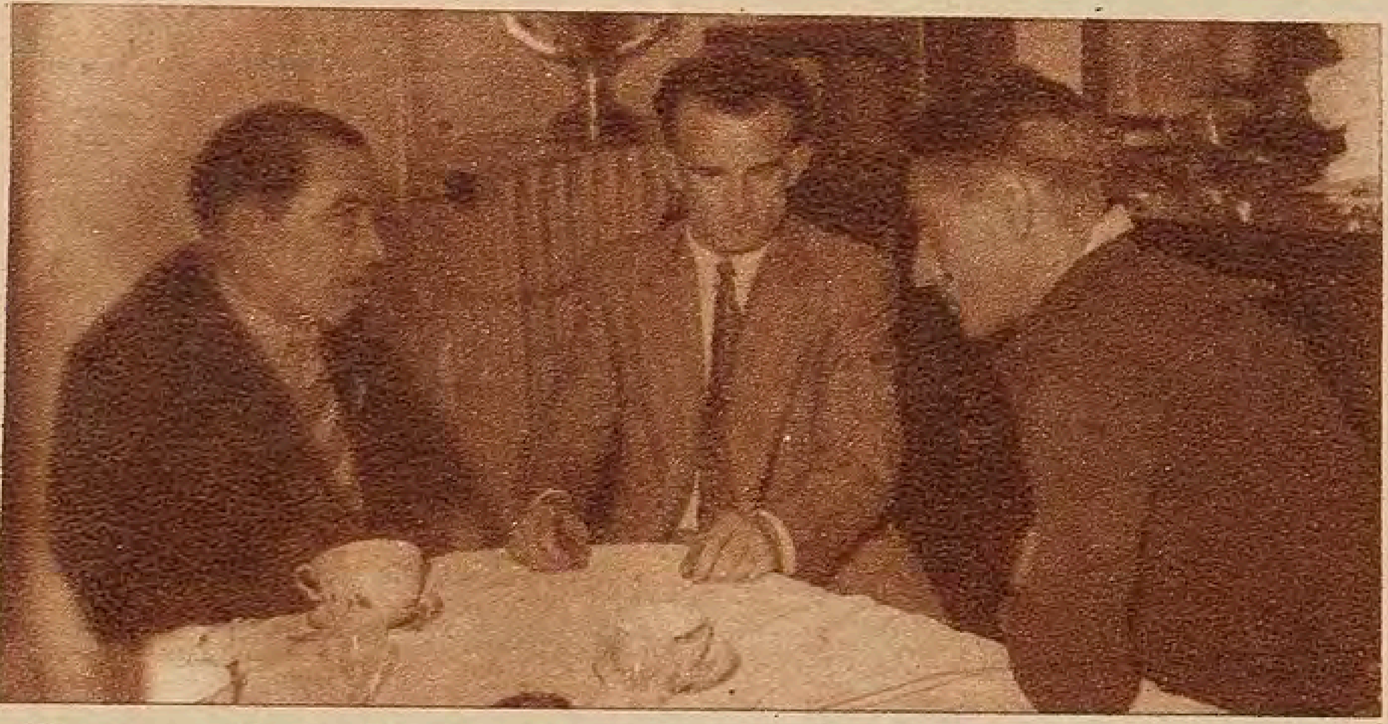
ET BEAUDOUX AYANT OPTION SUR LA REVANCHE, ILS LUI OFFRIRENT DE L'INDEMNISER.

Benaïm, rentré à Paris lundi dernier, retourna d'urgence en Belgique vendredi. Il avait un contrat en poche. PREMONT ÉTAIT, EN PRINCIPE, D'ACCORD. Mais Benaïm revint déconfit samedi soir : DELANNOIT AVAIT MOMENTANÉMENT REFUSÉ DE BOXER A PARIS, MALGRÉ LES PROMESSES DE SON MANAGER.

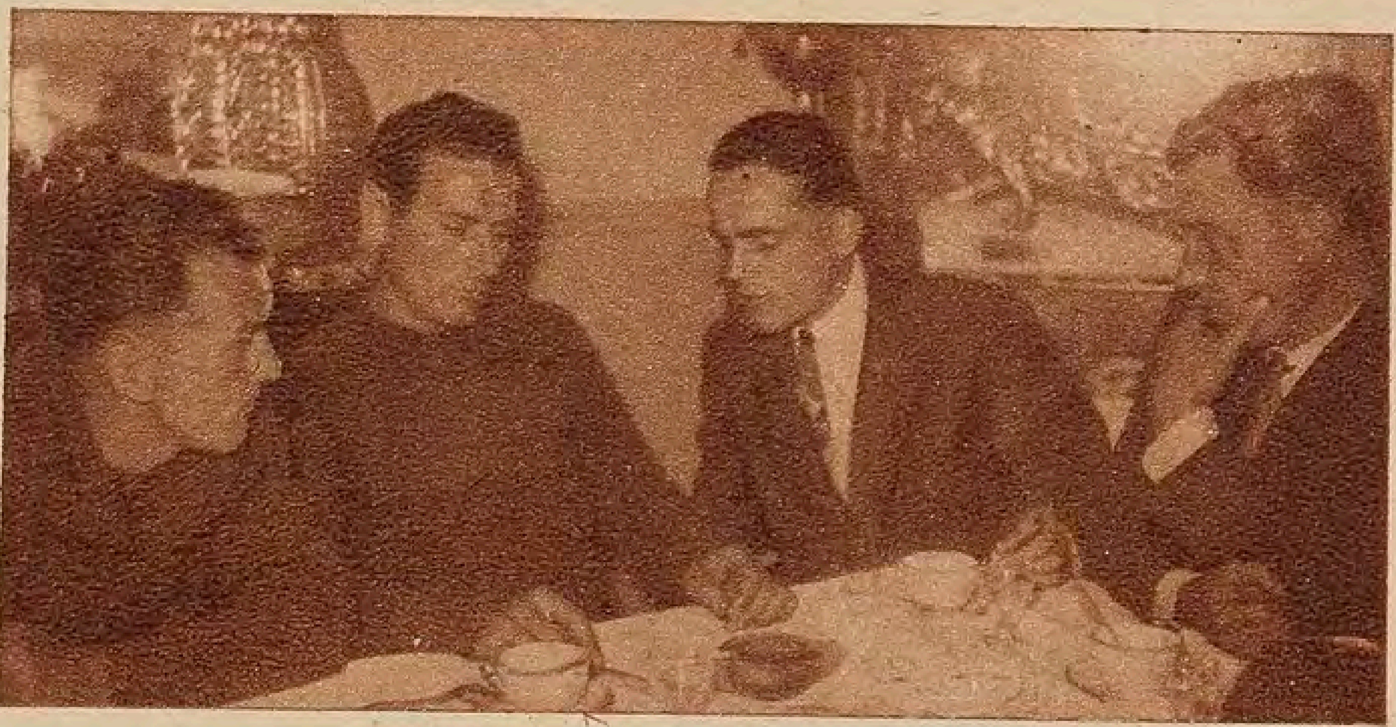
La raison ? LA CRAINTE D'ETRE « VOLÉ »...

Et Marcel attend toujours sa revanche...

SUR LE DÉJEUNER DE L'EQUIPE DE FRANCE DU TOUR 1948



Dans ce coin, Robic, Vietto et Archambaud sont sérieux. Ils savent quelles responsabilités pèseront bientôt sur leurs épaules.



Ici, Caput donne à Lucien Teisseire ses raisons de croire que le Tour de France 48 lui vaudra, cette fois, de belles satisfactions.

« Ah ! si j'étais aussi léger que toi, je grimperais peut-être mieux », dit Mahé à Lazaridès.

Debout, on trinque à un succès dans le Tour que chacun espère et pour lequel on travaillera ferme. La bonne humeur règne. De gauche à droite, Bobet, Fachleitner, Teisseire, Caput, Danguillaume, Archambaud, Robic, Vietto, Mahé et Lazaridès.

UN GRAND CONCOURS "TOUR DE FRANCE"

Les « Géants de la Route » vont bientôt se remettre en selle

But CLUB

à l'occasion du Tour de France 1948

organise un grand concours dont nous publions ci-dessous le règlement :

Deux questions précises :

1° Qui remportera le Tour de France au classement individuel ?

2° Quelle équipe remportera le Tour de France au classement international ?

* Nos lots ne seront distribués qu'aux concurrents ayant répondu *exactement* aux deux questions précitées.

Deux questions subsidiaires :

1° Quelle sera l'avance du vainqueur au classement individuel sur le deuxième ? (en heures, minutes et secondes.)

2° Quelle sera la moyenne kilométrique réalisée par le vainqueur individuel ? (en kilomètres et mètres.)

* Le classement s'effectuera en considérant que la première question subsidiaire prime la seconde et que, au cas où personne ne répondrait exactement à cette première question subsidiaire, c'est le concurrent qui s'en rapprocherait le plus qui l'emporterait.

La seconde question subsidiaire ne servirait donc qu'à départager les concurrents classés *ex æquo* après la première question subsidiaire.

Au cas où plusieurs concurrents répondraient exactement aux deux questions principales et aux deux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour pouvoir participer à notre concours, nos lecteurs devront joindre à leurs réponses les 8 bons-concours dont nous publions le quatrième aujourd'hui et dont le dernier paraîtra dans notre n° 126, en date du 28 juin.

BON N° 4

Toutes les réponses devront être postées avant le 9 juillet à minuit, et être adressées à "BUT ET CLUB", 124, rue Réaumur, Paris-2°.

En longeant les eaux de la Seine...

... URBAIN
A RETROUVÉ LA

COMME nous l'avions prévu, c'est un coureur solitaire qui est entré le premier, hier après-midi, sur la piste de Buffalo. Ce champion a été Urbain Caffi qui, depuis deux ans, courait après une victoire qui le fuyait. Ainsi, à son palmarès, où figurait déjà le titre de champion de France, acquis en 1944, Caffi a ajouté un très beau succès obtenu dans le 1er Circuit des Boucles de la Seine.

Cette épreuve au parcours tourmenté à souhait et se terminant d'une façon assez dangereuse dans Paris, a prouvé que nombreux sont les « nationaux » qui, à un mois du « Tour », se tiennent d'assez près — ils étaient encore un peu plus de trente ensemble à Pontoise (230e km.).

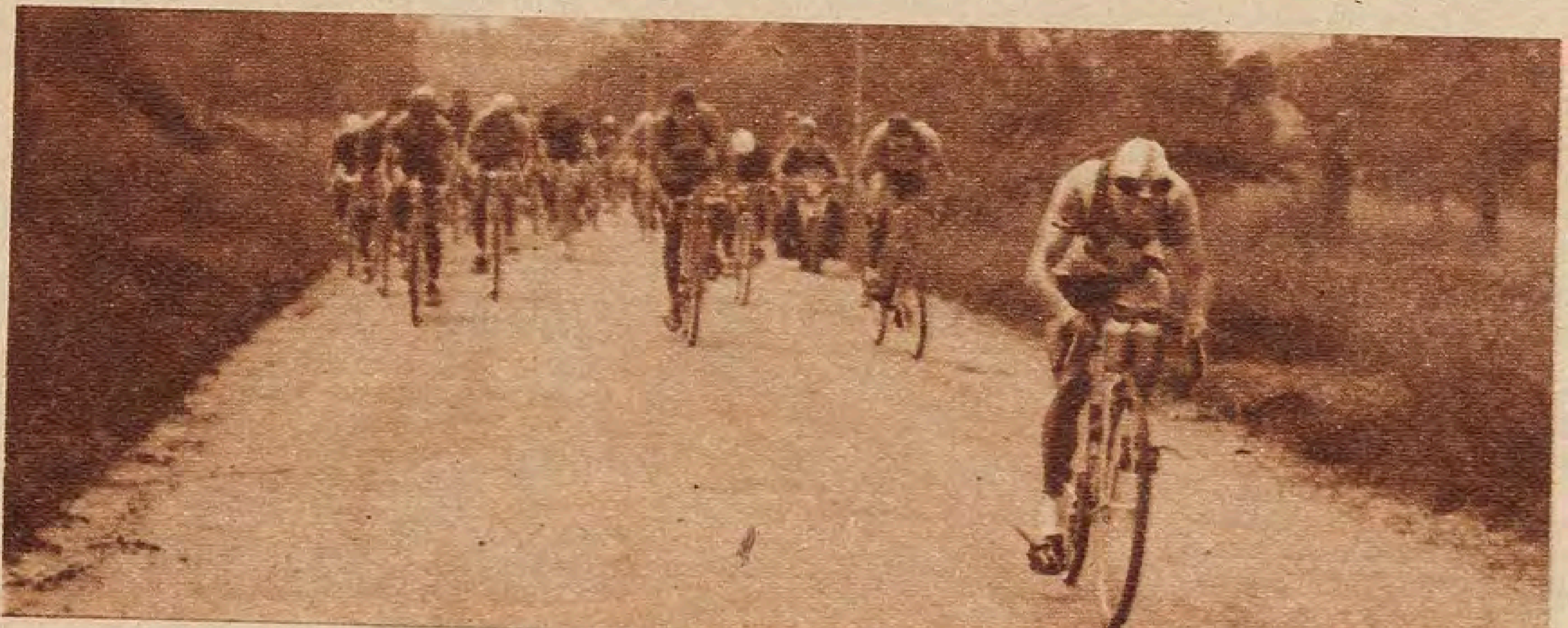
Ce n'est qu'à partir de cet endroit que nous avons vu émerger ceux qui jusqu'alors avaient joué les attentistes en restant sagement enfouis dans un peloton compact.

C'est grâce au « bleu-ciel » Edouard Muller, qui, en passant tout près de chez lui, sur le pont de Conflans, se sentit soudain des ailes, que nous devons d'avoir vécu une fin de course animée. Nous pouvons le dire, l'attaque de Muller a préparé la victoire de son coéquipier Caffi. Quel dommage que pour une fois M. Ludovic Feuillet n'ait pas suivi la course, il aurait jubilé et fumé quelques cigarettes supplémentaires en voyant foncer ses deux lascars auxquels il avait passé un « savon » quelques jours auparavant.

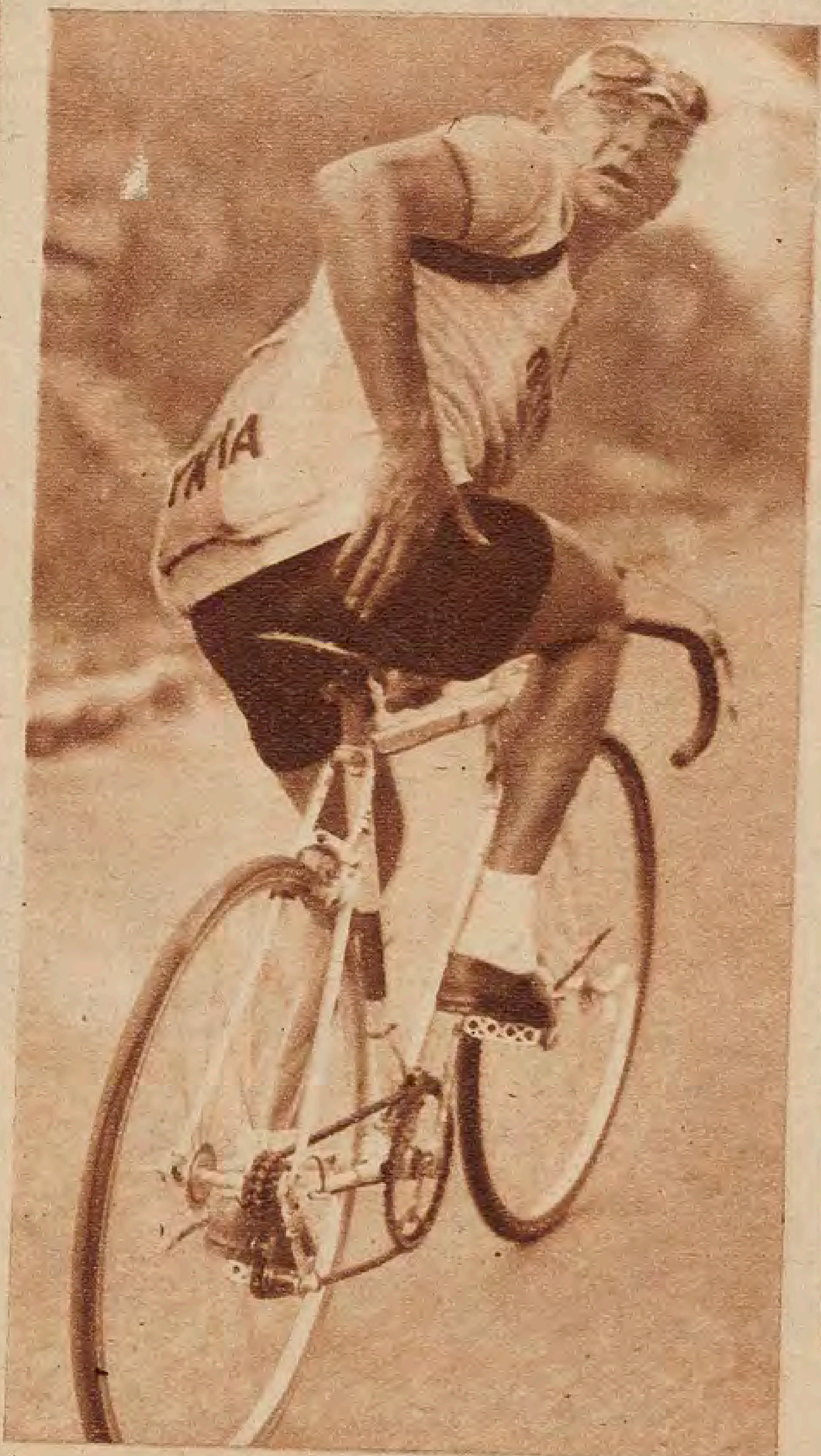
Macorig le malchanceux

A Cormeilles, Macorig venait tenir compagnie à Muller, après un bel effort ; à Bezons, c'était au tour de Bobet et De Muer ; à Courbevoie, de J. Lauk, puis de Queugnet et, enfin, de Caffi

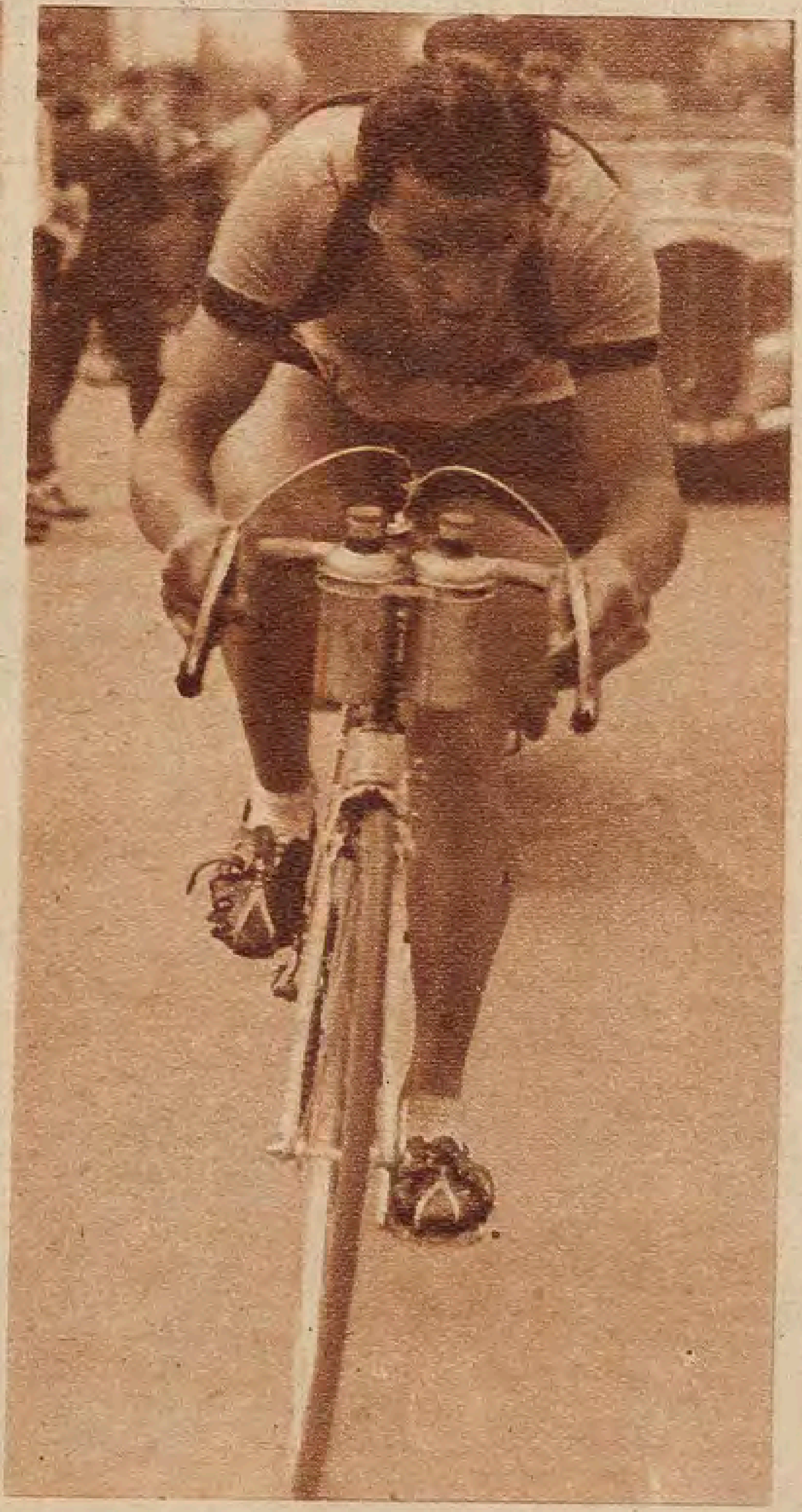
C'est sur le retour, après les échappées de Aubry, Chupin, Bonnaventure, etc., et le passage à Vernon que les « Boucles de la Seine » ont pris tournure. Ici le peloton s'étire sous la conduite de Apo Lazaridès derrière lequel on reconnaît aussi Muller, Lucien Lauk, Macorig, etc...



Le premier, dans la pénible côte de Vauréal, Mignat porta l'estocade. Il était alors très frais, et son démarrage jette l'émoi au sein du peloton de tête où ses rivaux hésitèrent un moment à se dévouer pour s'élancer à sa poursuite. Et Mignat prit du champ.



Hélas ! il devait avoir bientôt des ennuis mécaniques et il se retourne, ici, dans l'espoir de voir enfin apparaître du secours...



Véritable bolide, le robuste Muller, qui s'était finalement décidé à démarrer, revenait déjà à toute allure sur Mignat, voulant rééditer l'exploit de Louis Bobet qui, en 1947, on s'en souvient, avait réussi à terminer seul.

JEAN LAUK M'AGAÇAIT... ALORS J'AI DÉMARRÉ

par Urbain CAFFI

JE commençais vraiment à désespérer d'enlever une belle course sur route, cette année. J'ai connu beaucoup de malchance depuis le début de la saison, mais le public oublie vite cela pour ne se souvenir que des résultats.

Je n'étais d'ailleurs pas le seul à perdre confiance, puisqu'il y a seulement quelques semaines mon « patron », Ludovic Feuillet, estimait que je n'avais rien à faire dans Bordeaux-Paris.

Il a changé d'avis par la suite, puisque c'est lui qui m'a décidé à disputer quand même le Derby. Et c'est un peu pour lui montrer qu'il avait eu raison de ne pas me mésestimer que je me suis mis « à plat ventre » pour enlever ces Boucles de la Seine.

Je ne pense pas exagérer en disant que j'étais dans un très bon jour. En fait, je n'ai jamais été à l'ouvrage, j'ai toujours pu contrôler ce qui se passait à l'avant et même choisir le moment de mon estocade.

Peut-être même n'aurais-je jamais songé à me sauver, si je n'avais été exaspéré par Jean Lauk qui ne menait pas et me démarrait sous le nez. C'est un peu pour le punir que je suis parti, le vent en poupe, pour Buffalo. Je m'excuse auprès de mon ami Bobet dont je savais le désir de se qualifier pour le championnat.

(Recueilli par R. de L.)

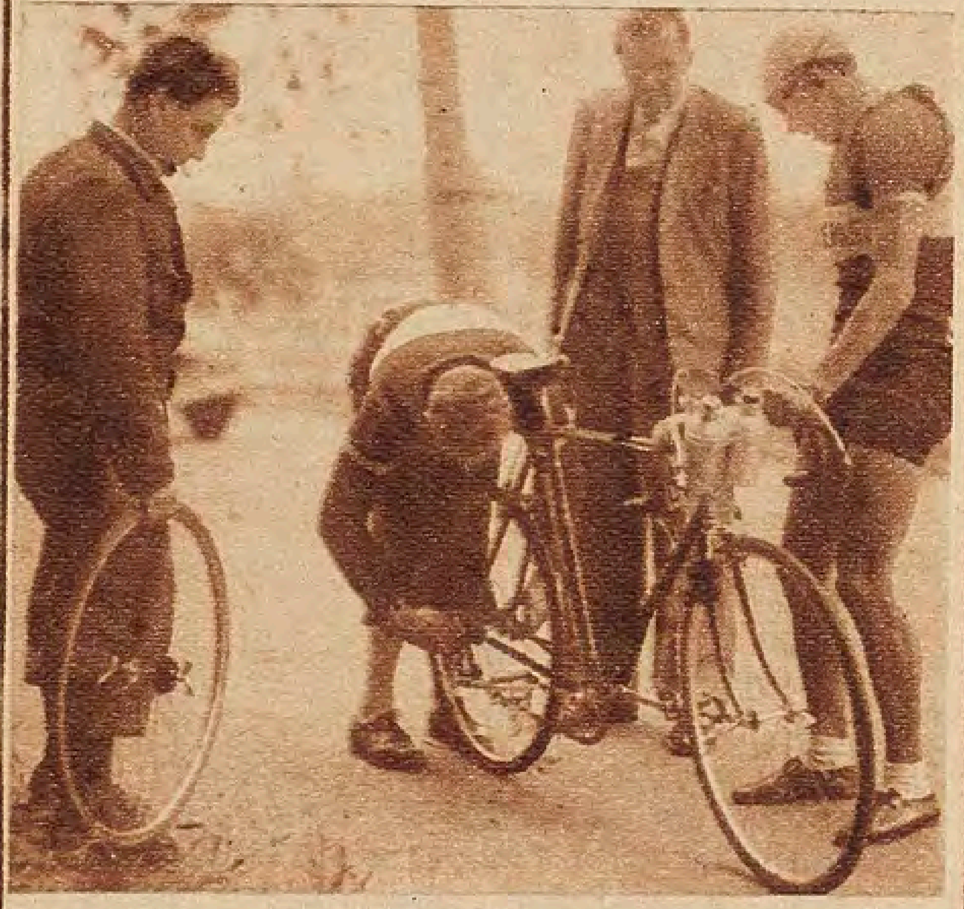
C'était compter sans Macorig, également résolu et qui, après s'être hissé péniblement à la hauteur de Muller, n'hésitait pas à mener à son tour.

Un regroupement s'effectua cependant dans la banlieue de Paris. Macorig, Muller, De Muer, Bobet, Urbain Caffi et Queugnet (dans l'ordre ci-dessus) échappèrent finalement à l'emprise du peloton avec Jean Lauk déjà passé.

ILS ONT EU DES MALHEURS...

Caput, qui a été obligé de changer de roue après crevaison, reparí, poussé par un de ses soigneurs.

Peu avant Corbeil, l'ex - champion de France de poursuite Piel a été contraint de changer de roue.



Sous l'œil de son directeur sportif Pélissier, Bonnaventure, un des grands animateurs de l'épreuve, assiste au serrage de sa roue arrière.

Le Strat n'évita pas lui non plus le silex. Il a dû s'arrêter alors qu'il menait avec Fricker et Danielou.

Tassin, dont le dérailleur est défaillant, a dû gagner le bord de la route où il attend d'être dépanné.

CAFFI
ROUTE DU SUCCÈS !

par René MELLIX

de rejoindr- le leader. Mais la distance venait jeter la perturbation dans ce groupe de sept hommes. Tour à tour Muller, Queugnet, De Muer lâchaient pied à quelques kilomètres du but. Bobet se relevait dans la côte de la Porte de Versailles, au moment où Macorig, qui pouvait triompher au sprint, cassait son cale-pied. En tête, Caffi laissait sur place Jean Lauk et filait vers une victoire amplement méritée.

Derrière ces hommes de la fin, Piot, Diot, Goussot, Danguillaume, Le Strat, L. Lauk, Thiétard, Maelfait, Lévêque, B. Gauthier ont confirmé leur bonne forme actuelle : Soffietti a prouvé que l'on pourrait compter sur lui dans Bordeaux-Paris ; le Rennais Leroy nous a fait regretter de ne pas le voir plus souvent au départ des classiques ; Idée, Huguet, Vietto, Bonnaventure se sont effondrés à 8 kilomètres de l'arrivée ; Giguet à 26 kilomètres. Notons le retour en forme de J.-M. Goasmat, Goutorbe, Robic qui a été très bien pendant 230 kilomètres.

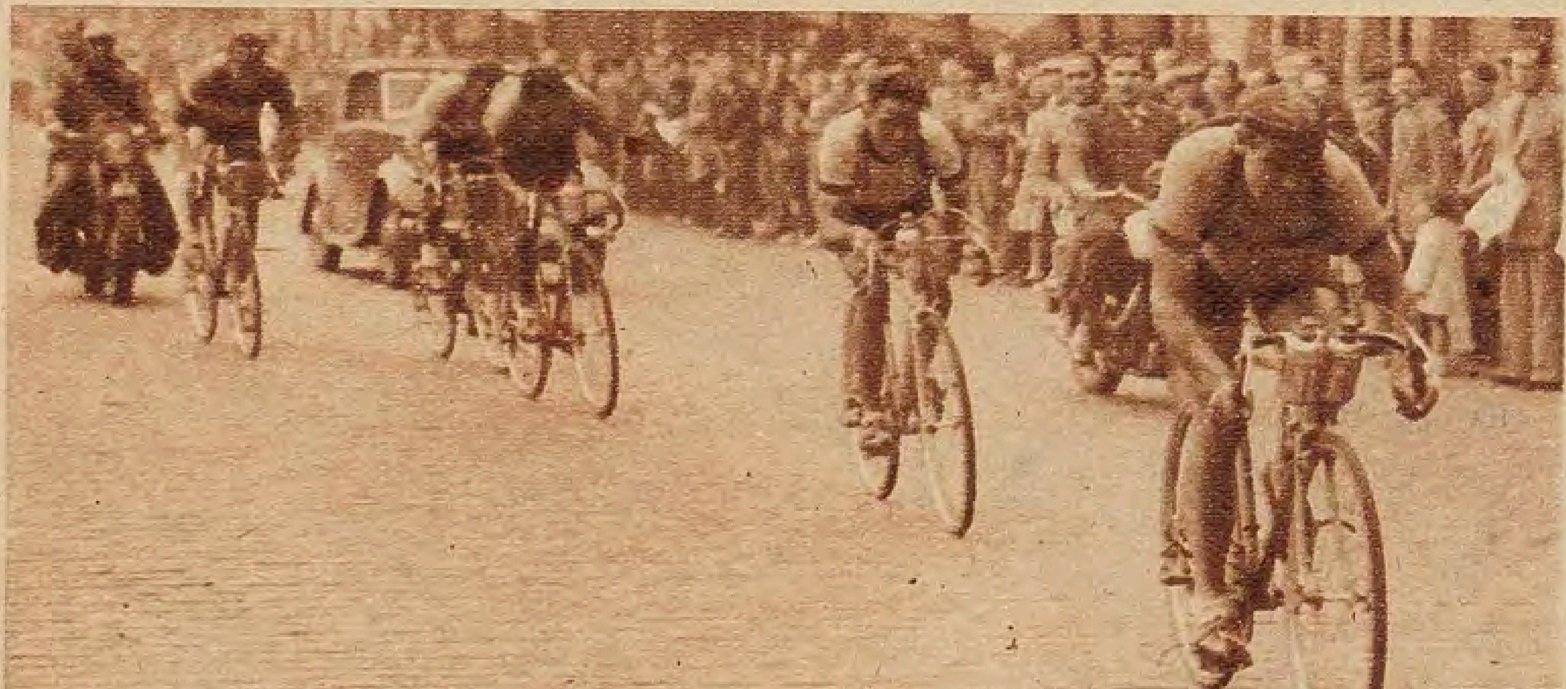
Pour terminer, disons que les quatre nouveaux qualifiés pour le championnat : Caffi, Macorig, De Muer, Bobet — Jean Lauk s'étant qualifié pour la troisième fois — ne dépareront pas le lot qui, le 27, s'alignera à Montlhéry.

Et pour le « Tour », les sélectionneurs ont pu noter plusieurs noms sur leur carnet...

Le classement

1. Urbain Caffi, sur bicyclette Alcyon-Dunlop, les 280 kilomètres en 7 h. 14' 5" ; 2. Jean Lauk, 7 h. 14'41" ; 3. Macorig, 7 h. 14'55" ; 4. Bobet, même temps ; 5. De Muer, même temps ; 6. K. Piot, 7 h. 15'7" ; 7. Diot ; 8. Soffietti ; 9. Goussot ; 10. Danguillaume, Le Strat, De Gribaldy ; 13. Leroy, L. Lauk, Queugnet ; 16. Thiétard, 7 h. 16' ; 17. B. Gauthier, 7 h.16'40" ; 18. Maelfait, 7 h. 16' 59" ; 19. Muller, 7 h. 17' 20" ; 20. Idée, 7 h. 18' 7" ; 21. Vietto, m. t., etc.

Au virage de la porte Maillot, ils étaient encore roue dans roue. De gauche à droite, on reconnaît De Muer, Caffi, Muller, Jean Lauk, Macorig qui cache Queugnet, et Bobet, qui démarrera un peu plus loin, mais sans succès.



Et c'est à Jean Lauk qui démarre puissamment boulevard Victor, qu'il appartiendra de provoquer la décision. Caffi est dans sa roue et contre-attaquera.. Macorig, De Muer et Bobet resteront ensemble. Queugnet a été lâché.

En présence de Speicher tout ému, Mithouard, directeur sportif d'un jour, donne l'accolade à Urbain Caffi qu'il a conduit à la victoire.

LE DÉBOULÉ VICTORIEUX DE VARNAJO A L'ARRIVÉE DE PARIS-BRIARE

Dans Paris-Briare, Marinelli mène devant Jacques Prévotal, Alain Moineau et Maes. C'est la première échappée...

A 3 kilomètres de l'arrivée, douze hommes sont ensemble. Carle mène devant Beyaert et Blusson. Varnajo, qui l'emportera, est encore à l'arrière-plan.

Robert Varnajo a eu raison de Blusson et de Beyaert pourtant réputés plus rapides que le vainqueur.

Urbain Caffi débouche du tunnel au vélodrome Buffalo. Il ne lui reste plus qu'à couvrir deux tours de piste environ, un peu moins de 1 kilomètre, pour enlever cette course de 280 kilomètres.

Après Caffi et J. Lauk, on vit pénétrer sur la piste de Buffalo Bobet, De Muer et Macorig. De Muer tenta d'emmener le sprint, mais Macorig, dans le dernier virage, se détacha irrésistiblement, prenant une brillante troisième place tandis que Bobet, à la corde, soufflait la quatrième à De Muer.

LES DERNIERS COUPS DE PÉDALES SUR LE CIMENT DE BUFFALO

Le sprint du gros peloton. Cinq hommes sont déjà arrivés qui ont pris les seules qualifications accordées pour le championnat de France. Cette sixième place, pour laquelle un groupe compact sprinte désespérément vers la ligne d'arrivée, est donc honorifique et pour montrer que ses qualités de sprinter sont réelles, Diot l'emporte.

MARSEILLE A PLACÉ SON " SPRINT " IRRESISTIBLE AU BON MOMENT !

MARSEILLE, champion de France au sprint ! C'est le triomphe du dynamisme. Après avoir été longtemps bien placé dans la course, après avoir donné, ensuite, l'impression d'être battu, les Olympiens, grâce à une offensive de printemps irrésistible, ont su garder une longueur d'avance jusqu'à la ligne d'arrivée.

L'O. M., champion de France de la dernière heure, a mérité son titre, car il a été certainement le « onze » le plus spectaculaire, le plus « attractif » de la compétition.

LE STYLE » O. M. »

Il doit sa victoire à sa rapidité d'exécution et l'extraordinaire vitalité de ses joueurs. Pourtant, il n'a pas semblé, sauf en de rares exceptions, avoir retrouvé le punch, ce style direct, typiquement « O. M. » qui étaient l'apanage des formations marseillaises de jadis et en faisaient leur force principale.

Cette saison, Marseille a joué plus raisonné, plus froidement. Les footballeurs étrangers importés tels que Nagy, Martin, Vratil et aussi Trskan, qui dura peu de temps, contribuèrent avec Bihel, un moment en déclin, long à retrouver la cadence et devenu plus distributeur que fonceur, à rendre plus savant le jeu de l'O. M. 48, mais aussi à le freiner et à lui donner un certain maniérisme dans ses évolutions.

UNE BELLE DÉFENSE

Le « onze » de Marseille s'est d'ailleurs plus appuyé sur une défense brillante avec Liberati, un moment remplacé par le souple Amar, Dahan, dont on a parlé pour l'équipe de France, Salem, spectaculaire mais efficace, et surtout Rodriguez, demi centre de talent, calme, maître de lui et d'une rare efficacité et aussi sur ses demis aile Bastien et Scotti, joueurs actifs et excellents techniciens, que sur son attaque qui eut de fréquents passages à vide.

LE SECOND SOUFFLE...

Il faut, d'ailleurs, remarquer que Marseille trouva son second souffle, réussit son sprint décisif, au moment même où il réintégra dans sa formation deux joueurs typiquement dans la tradition marseillaise, les deux inters Robin et Aznar.

Robin, longtemps ennemi public de la foule marseillaise, et Aznar qu'on pensait fini, réussirent à s'imposer et ils donnèrent alors à l'attaque olympienne la puissance de frappe et le punch qui lui faisaient défaut.

Bihel, en net retour de forme, s'estima mieux servi. L'équipe, avec une ligne d'attaque Dard, Robin, Bihel, Aznar, Pironti, flamba et réussit à gagner le match décisif.

L'ÉQUIPE DE PRINTEMPS

Elle mérita, à partir de ce moment, les qualificatifs d'équipe fraîche, d'équipe de printemps. On parla même du style O. M. retrouvé.

Puis il y eut, dans l'équipe, quelques petites querelles, quelques petites guerres du palais, sans lesquelles Marseille ne serait plus Marseille. Tout finit par s'arranger et, en tête, à la veille de la dernière journée avec un point d'avance sur son grand rival Reims qui fit longtemps figure de champion, le club, entraîné par le spectaculaire et verbeux Italo-Hongrois Zilizzi, garda son mince avantage jusqu'à la ligne d'arrivée. Après bien des émotions et au terme d'un championnat particulièrement émouvant et des plus indécis, il est vrai.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Joueurs utilisés et nombre de matches disputés par chacun d'eux.

• GOALS

LIBERATI 23 | VILLA 2
AMAR 9

• ARRIÈRES

DAHAN 29 | SALEM 31
HADIDGI 3

• DEMIS

BASTIEN 33 | BOUCHAIB 4
GALLIAN 3 | SCOTTI 34
FRANCESCHI 1 | RODRIGUEZ 34

• AVANTS

AZNAR 8 | ROBIN 10
DARD 26 | ZATELLI 2
MARTIN 26 | TRSKAN 6
BIHEL 29 | LATRILLE 2
VRATIL 13 | RODRIGUEZ II 1
NAGY 24 | FONTAINE 1
PIRONTI 20

TOTAL : 25 JOUEURS

Nombre de matches joués : 34

ONT JOUÉ TOUS LES MATCHES :

RODRIGUEZ, SCOTTI

BUTTEURS

BIHEL 15 | AZNAR 6
DARD 12 | ROBIN 6
MARTIN 10 | SCOTTI 5
PIRONTI 9 | TRSKAN 4
NAGY 7 | VRATIL 3

BASTIEN, SALEM, ZATELLI 1.

ARENS (Racing), FORNETTI (Cannes), JULLIARD (Nancy). 1 but contre leur camp

TOTAL DES BUTS MARQUÉS : 83

LES RÉSULTATS DE LA DERNIÈRE JOURNÉE

Sochaux*-Marseille, 2-2 ; St-Etienne*-Reims, 3-2 ; Lille-Sète*, 2-1 ; Rennes*-Strasbourg, 7-1 ; Roubaix*-Montpellier, 7-0 ; Toulouse*-Nancy, 4-0 ; Cannes-Racing*, 3-2 ; Alès*-Red Star, 3-1 ; Metz*-Stade Français, 0-1.

Le classement général

1. Marseille, 48 pts ; 2. Lille, 47 pts ; 3. Reims, 46 pts ; 4. Saint-Etienne, 41 pts, etc...

CANNES CAUSE UNE SURPRISE EN TRIOMPHANT DU RACING

RACING-CANNES (2-3) : Les Cannois ont causé une surprise en battant le Racing pour le dernier match de championnat à Paris. Devant Salva, Lamy, qui se replie, et Vignal, sorti de sa cage, l'azuréen Mus va tirer au but, mais la balle sortira.

But pour le Racing ! Malgré une splendide détente de Pardigon, le goal cannois, la balle, tirée par Lamy sur penalty, pénètre dans les filets azuréens. Derrière le racingman Lamy, on reconnait l'avant centre de l'équipe de France « Milo » Bongiorni.

— Oh ! pardon ! je crois que je vous ai écrasé le pied...
— Aucune importance. Je n'ai plus les pieds sensibles depuis que j'emploie la poudre Mudac.

La poudre MUDAC réduit la transpiration, raffermit et tonifie l'épiderme. Plus de pieds douloureux. La poudre MUDAC est un produit Cadum. Toutes pharmacies.

Un but contesté de Bihel va, peut-être, forcer l'entraîneur Paul Wartel à entrer dans les ordres!

De notre envoyé spécial
VICTOR DENIS

Sochaux. — *L'Olympique de Marseille, qui jouait un match décisif, n'a égalisé qu'à la dernière minute. Et encore, ce but réussi in-extremis a été contesté par les joueurs de Sochaux. Pironi, le premier, affirmant avec force que la balle shootée par Bihel n'avait pas pénétré dans le but et qu'il s'en fallait de 20 centimètres pour qu'elle franchisse la ligne de but !*

Voilà un beau sujet de controverse qui alimentera la chronique cette semaine.

Sochaux méritait mieux

Le résultat final (2 à 2) ne rend pas suffisamment justice à l'équipe de Sochaux qui prit le contrôle des opérations à la fin de la première mi-temps pour ne plus le lâcher par la suite, malgré les blessures dont furent victimes successivement Courtois, Sikora, Jacques et Gardien.

Contre une formation atteinte de la sorte, les Marseillais ne surent pas réagir.

La défense phocéenne a flanché

Autant ils avaient été adroits, clairvoyants et maîtres d'eux-mêmes en première mi-temps, jouant avec une belle autorité contre une équipe au complet, autant les Marseillais furent hésitants et mal inspirés devant une formation démembrée.

Ainsi, après avoir fait figure de vrais champions pendant une quarantaine de minutes, les Marseillais perdirent leur assurance et leur brio.

Leur arrière-défense, en particulier, se laissa mystifier souvent par une ligne d'attaque fantôme où seuls Humpal et Tichy n'étaient pas contraints de marcher clopin clopant.

Wartel et sa promesse

Le match nul avec lequel Sochaux clôture sa saison met en mauvaise posture l'entraîneur de Sochaux, nous voulons parler de Paul Wartel qui avait promis dernièrement de se faire moine si son équipe ne battait pas celle de Marseille. Comme ce qu'il craignait est arrivé, nous nous attendons à voir Wartel entrer bientôt au couvent des Oiseaux! Les buts furent marqués par Pironti, Jacques, Tichy et Bihel.

SOCHAUX-MARSEILLE (2-2) : En première mi-temps, après avoir ouvert la marque, les Marseillais, déchaînés et très volontaires, débordèrent souvent la défense sochalienne. Dessonnet a plongé dans les jambes de l'avant centre Bihel et lui a ravi la balle in extremis. A g., Pironi.

*Dessonnet, le goal sochalien, qui paraît décapité par le ballon, n'a pu empêcher le Marseillais **Pironti** de contrôler le ballon de la tête, mais l'arrière **Pedini** dégagera son camp.* (Téléphotos trans. de Sochaux.)

SÈTE S'EST DÉFENDU FAROUCHEMENT C

SÈTE-LILLE (1-2) : Les Sétois, sur leur terrain des Métairies, se sont défendus avec âpreté contre les Lillois supérieurs en technique et en tactique, mais qui durent lutter de toutes leurs forces pour vaincre. Au-dessus, l'avant centre lillois Baratte n'a pu rattraper la balle sur passe de Carré et il est déséquilibré au terme de sa course. A droite, le Sétois Haddad regarde vers ses buts. En haut, à droite, le robuste défenseur sétois Abderamman dégage son camp en puissance devant les deux intérieurs nor-

distes Carré, à gauche, et Temp
l'avant centre des « dauphins »
glanté à la suite d'un coup de p
être soigné. Bien que duremer
littéralement « groggy », Koran
sa place dans son équipe après
Cette victoire de justesse remp
de prendre la deuxième place d

EN CINQ MINUTES CUISSARD MIT REIMS HORS DE COMBAT

De notre envoyé spécial
LUCIEN GAMBLIN

St-Etienne. — A voir comment les joueurs des deux équipes s'employèrent hier sur le terrain stéphanois, on aurait pu croire que c'étaient les « verts » qui avaient à combattre pour acquérir le titre de champion de France.

Plus actifs, plus vites surtout au démarrage, les joueurs de Saint-Etienne ne permirent pas à leurs adversaires de développer leur jeu qui resta nettement au-dessous de leurs possibilités.

Certes, à la décharge des Champenois, il faut dire qu'ils se trouvèrent en fâcheuse position après cinq minutes de jeu. Les deux buts surprise, œuvre de Cuissard, toujours prompt à profiter de la moindre occasion, furent un terrible handicap pour Reims...

Mais il faut dire aussi que leurs vainqueurs ont fait preuve de plus de mordant, de décision et d'efficacité. Le jeu étriqué des Rémois fut une proie facile pour les Huguet, Cuissard et Calligaris en grande forme. Mais il faut surtout sortir du lot des joueurs des deux équipes l'ailier stéphanois Alpsteg qui a largement dominé Batteux dont Huguet ne s'inquiéta guère non plus.

Des trois internationaux rémois qui prirent part au match, seul Marche donna satisfaction, Flamion ne fut jamais en évidence, pas plus que Favre, portier de l'équipe de France B qui n'a joué, lui aussi, qu'un match très moyen et qui pouvait arrêter facilement le troisième but stéphanois marqué par Lauer à la 19e minute.

Reims n'était pas dans un jour faste, hier, et la marque n'est pas trop lourde pour lui, malgré les deux buts de Sinibaldi aux 33e et 88e minutes.

Ses dirigeants sont déçus et désespèrent de voir leur équipe décrocher un jour un titre qui confirmerait sa réelle valeur.

Mais, dans cette formation, il se présente par période une épidémie de dribbles qui lui enlève tout sens incisif.

Saint-Etienne a terminé très fort une saison en tout point méritoire. Après un peu de retouche, il faudra compter avec le « onze » stéphanois la saison prochaine.

L'arbitrage de M. Fauquenberghe fut strict, correct et autoritaire. Il avait pourtant à redouter ses juges de touche qui sont loin d'avoir sa classe.

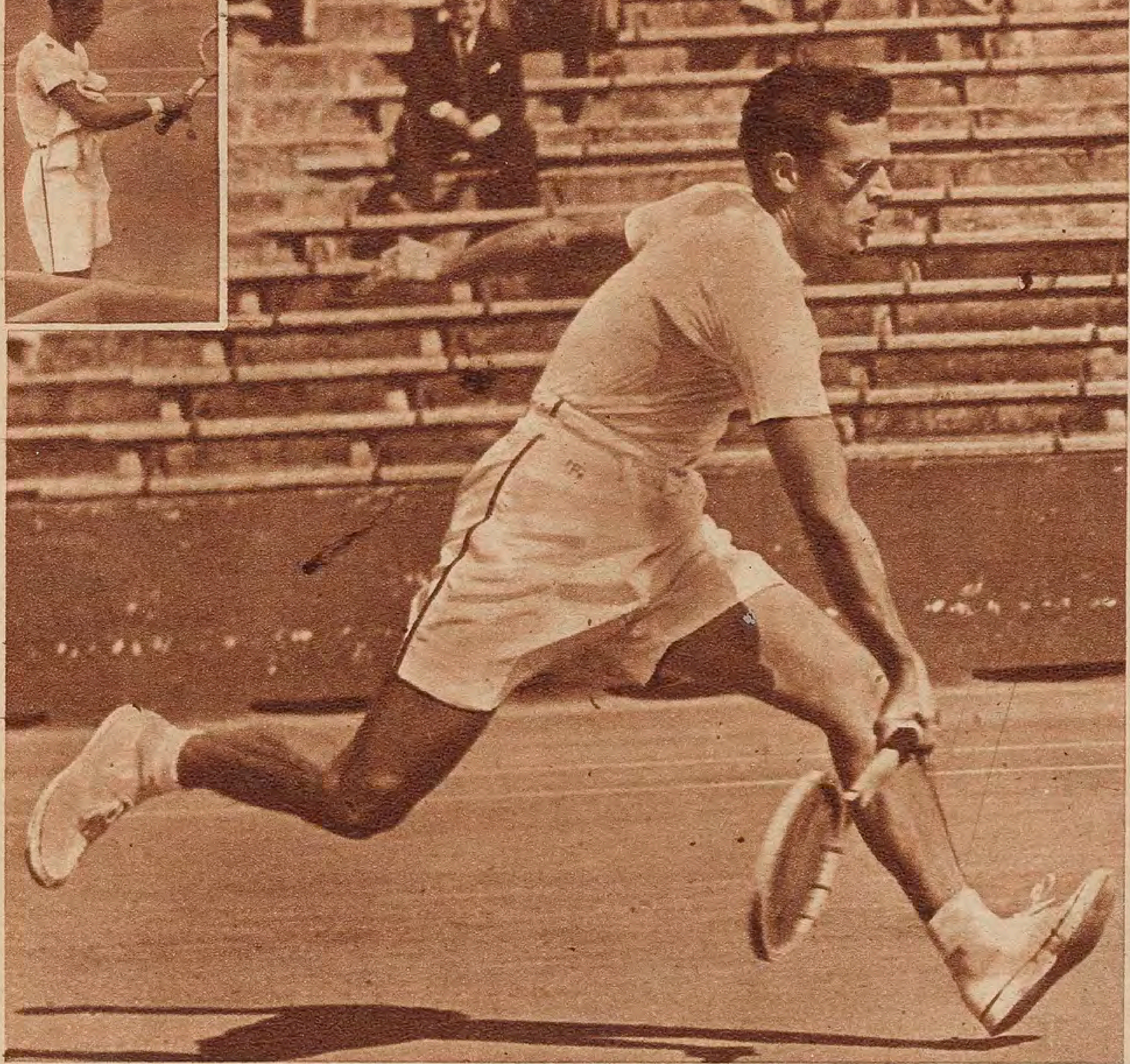
Le public de Saint-Etienne fut correct, « mais », m'a dit un spectateur, « les « verts » ont toujours mené à la marque. » Recette : 1.917.000 francs, pour 19.000 spectateurs.

SAINT-ETIENNE-REIMS (3-2) : Les Stéphanois, plus rapides, imposèrent leur jeu aux Rémois, pris de vitesse. Ceux-ci eurent pourtant de violentes réactions. Sous les yeux de Bini, à g., et de Flamion, Sinibaldi a débordé l'arrière Mathieu, à d., mais Jacquin arrêtera le tir du Rémois.

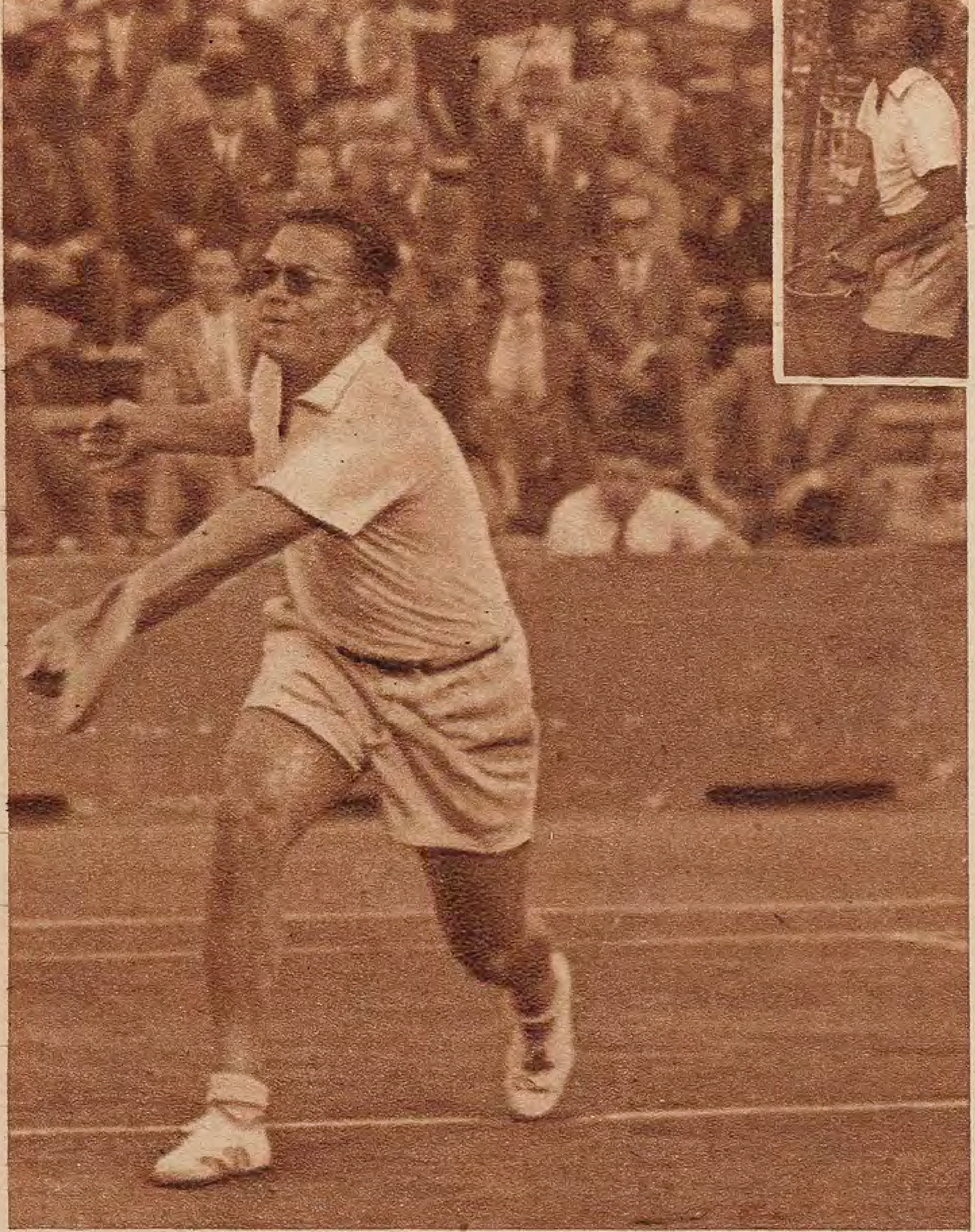
T CONTRE LILLE

t Tempowski, à droite. En bas, à droite, phins » Désiré Koranyi, le visage ensan- p de pied, rentre aux vestiaires où il va urement touché et pendant un moment Koranyi, courageux, devait reprendre après avoir reçu les soins nécessaires. e remportée à Sète a permis aux Lillois place du classement. (Tél. trans. de Sète.)

Huguet, de dos, regarde son coéquipier Mathieu disputer la balle de la tête au Rémois Bini, devant son goal Jacquin qui est sorti de ses buts sur un long tir de Batteux. (Téléphotos transmises de Saint-Etienne).



Remarquable de régularité et de sûreté, Frank Parker, premier tennisman américain, a fait étalage de son savoir devant les spectateurs enthousiasmés du Stade Roland-Garros. Le voici, pendant son match contre Drobny, qui se précipite pour reprendre la balle en volée basse.



Vainqueur en demi-finale du jeune espoir américain Patty, le Tchécoslovaque Drobny, que l'on voit ici reprenant un service de Parker, a prouvé, au cours de la finale, qu'il était le meilleur joueur européen.

32 ANS : L'AGE DE LA VICTOIRE POUR PARKER ET Mme LANDRY

Si Jaroslav Drobny n'est pas champion de France de tennis en simple, c'est pour deux raisons bien distinctes. D'abord parce que Frank A. Parker, de Milwaukee (U. S. A.), trente-deux ans, né de parents polonais qui s'appelaient autrefois Pajkowski, était, samedi sur le court de Roland-Garros, le meilleur joueur, plus calme, plus sûr de lui, plus complet et surtout plus volontaire. Ensuite parce que le Tchécoslovaque ne put saisir la chance lorsqu'elle lui sourit par trois fois.

La chance se présenta sous forme de trois balles de set dans la quatrième manche. Après avoir mené 5-2, Drobny n'avait plus qu'à gagner son service pour arriver à égalité de sets et conserver un sérieux espoir de s'attribuer le titre. Mais bien qu'il perdit ce jeu important, il obtint encore trois balles de set à 6-5, sur le service de Parker. Et trois fois encore, le Tchécoslovaque échoua.

Dès lors, le match était joué, car la chance ne voulait pas sourire une quatrième fois. N'avait-elle déjà fait de son mieux pour le puissant homme de Prague, puisque, trois fois aussi, la partie fut interrompue par la pluie et que la dernière interruption permit à Drobny, qui se trouvait à ce moment dans une situation quasi désespérée (Parker menait 4-2 au troisième set), de prendre le dessus et de malmener son adversaire, ce qui lui valut le gain de la manche.

Un chiffre maudit

Le chiffre 3 semble avoit été néfaste à Drobny, qui se qualifia pour trois finales à Roland-Garros (ce qui est le maximum possible) et perdit la plus importante, celle du simple. En quoi il imita l'exemple du Sud-Africain Eric Sturgess qui, l'année dernière, avait également joué trois finales, en perdant celle qui compte le plus.

Drobny a subi son deuxième échec à Auteuil. En 1946, il avait été battu, en finale, par Marcel Bernard. Cette fois-ci, il a échoué devant Parker. Il lui reste l'espoir que sa troisième tentative (peut-être en 1949) sera la bonne. Car Drobny est un beau champion et un véritable athlète, qui a eu la malchance de tomber sur plus fort que lui...

Il y a deux ans, l'homme de Prague était surnommé « la terreur à lunettes ». Les tennismen à lunettes sont plutôt rares et le sort a voulu que Drobny soit vaincu par un autre joueur aux yeux faibles. Parker est, en effet, le premier champion de France qui porte des lunettes.

Finale à lunettes

Du moins n'y eut-il pas de favoritisme de la part de la pluie qui se mit à gêner une des plus belles finales que Roland-Garros ait connues. Et l'on vit les deux finalistes alternativement essuyer leurs verres, Parker toujours le premier, jusqu'au moment où, en changeant de côté, les deux joueurs firent, à la même seconde, le même geste, réussissant le meilleur « gag » de la journée.

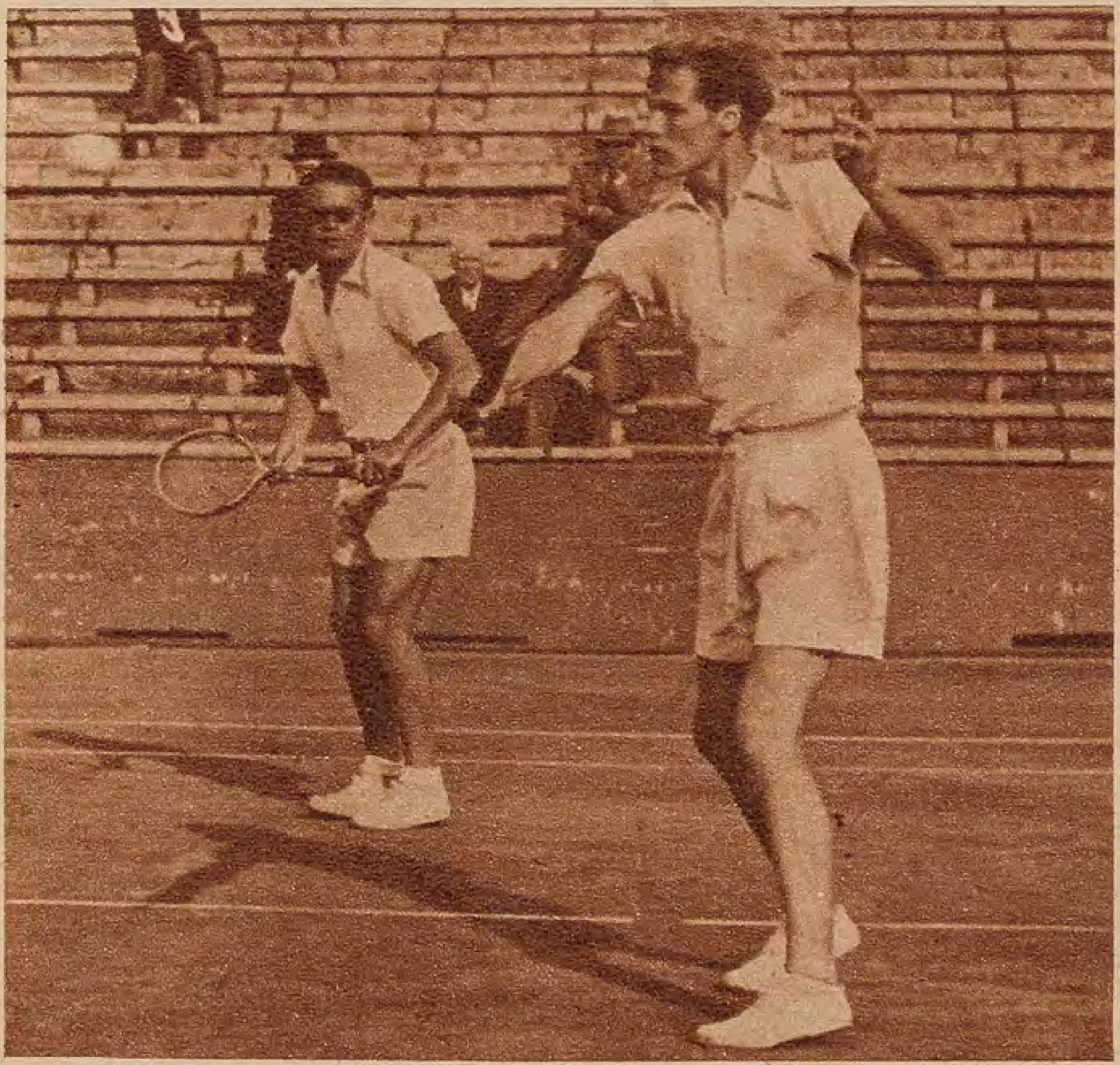
Les championnats de France ont bien conservé leur caractère international. Même la France a pu participer au butin, grâce à Nelly Landry, qui conquit le titre des dames au détriment de la toute jeune Américaine Fry. Née en Angleterre de parents belges, Mme Landry est Française par mariage.

Son succès, devenu possible par le forfait de l'Américaine Todd, qui n'avait pas voulu jouer sa demi-finale sur le court nº 2, est le couronnement d'une longue carrière. A treize ans, Nelly était championne de Belgique juniors ; à quinze, championne seniors ; à vingt, championne de France sur courts couverts ; à vingt-deux, finaliste à Roland-Garros, battue par Mme Mathieu, dont elle a pris maintenant la succession.

Si Parker est aujourd'hui le premier joueur du monde, Nelly Landry mérite, depuis la guerre, le titre de championne d'Europe. Les victoires de ces deux champions, tous deux à trente-deux ans, sont le triomphe des vétérans sur une génération plus jeune, représentée par Drobny (vingt-six) et Shirley Fry (vingt), qui ont encore l'avenir devant eux, tandis que l'avenir des vainqueurs de samedi semble appartenir définitivement... au passé.

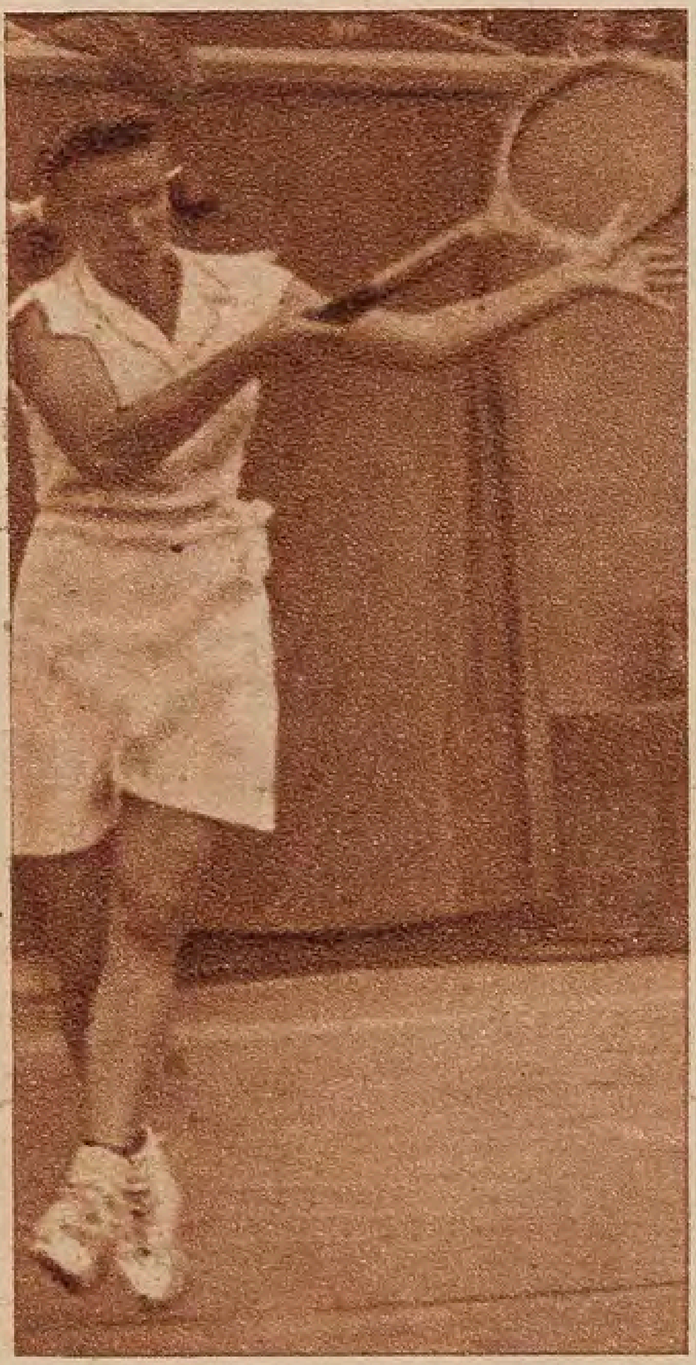
Edgar J. MILTON.

Le tournoi se joue avec la balle Dunlop fort.

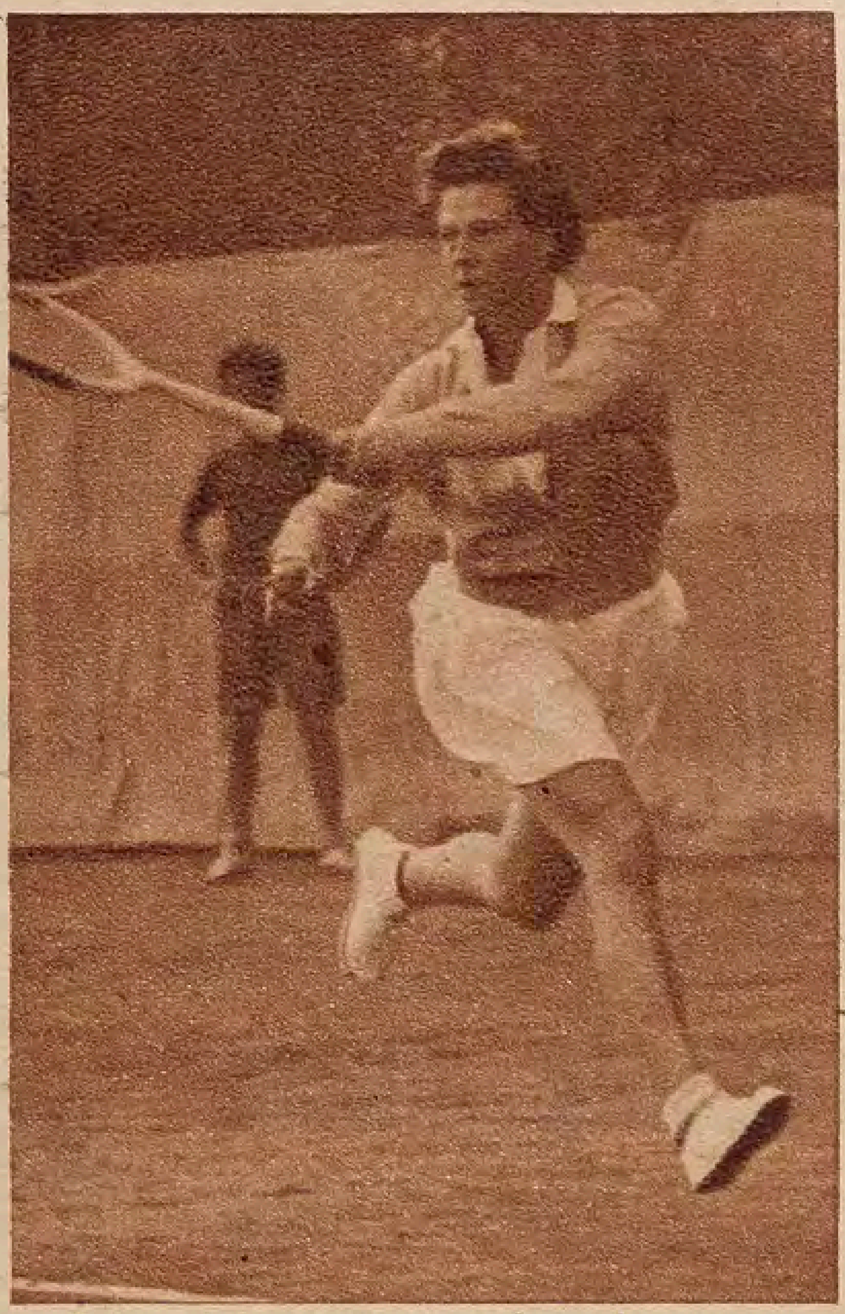


Adversaires pendant les simples, mais associés en double, Drobny (à gauche) et Bergelin qui vient de placer son revers, ont remporté le titre, causant ainsi la surprise du Tournoi.

Miss Todd, qui a refusé de jouer sur un court annexe, attend Mme Landry...



Miss Todd ayant été déclarée forfait, Miss Fry, samedi, disputa la finale à Mme Landry.



Très sérieusement malmenée pendant le second set, Mme Landry, après un repos salutaire, réussit finalement à triompher de Miss Fry.

AVEC ROGER DEBAYE DANS LES COULISSES DU SPORT AMÉRICAIN

LE DEMI-FOND AMÉRICAIN SERA "MÛR" EN... 1952

GRACE à un système très subtil de congrès et de réunions d'entraîneurs, *tous* les entraîneurs d'Amérique, du plus célèbre au plus obscur, sont constamment tenus au courant des moindres découvertes faites dans le domaine qui leur est cher.

Ainsi, lorsqu'un athlète américain bat un record, le National Collegiate Athlétic Association, c'est-à-dire une sorte de fédération des universités américaines, organise une réunion d'entraîneurs universitaires. Au cours de cette assemblée, le nouveau recordman et son entraîneur doivent raconter avec force détails pourquoi ils ont battu le record et répondre aux questions qui leur sont posées.

Par conséquent, grâce à ces « clinics », c'est le nom que l'on donne à ce genre de réunions, il n'y a aux U. S. A. ni secret, ni mystère. De plus, lorsqu'un grand champion étranger vient aux Etats-Unis, il doit passer, lui aussi, sur la sellette. Ce fut le cas des Paul Martin, Nurmi, Wide, Haegg, Strand, Hansenne, Gustafsson et compagnie, qui ont été, tour à tour, interrogés sur eux-mêmes, sur leurs débuts, leur entraînement et leur alimentation.

Une erreur de jugement

Ceci posé, comment expliquer la faiblesse, d'ailleurs toute relative, des Américains en demi-fond ?

Il n'y a pas, à proprement parler, d'arguments massue pour expliquer le déséquilibre entre les résultats enregistrés en sprint et en concours d'une part et en demi-fond d'autre part.

Les entraîneurs d'outre-Atlantique sont passés maîtres dans l'art de faire rendre le maximum, ou presque, à n'importe quelle musculature, alors qu'ils ont encore du chemin à faire avant de savoir rendre son maximum à un *organisme*. Voilà déjà un fait d'importance. Un autre fait, qui a également de la valeur, est que les Américains n'aiment pas les efforts prolongés dans quelque domaine que ce soit : leurs sports les plus populaires, tels le base-ball et le football, n'ont pas de phases dépassant dix secondes. Le basket ball est en train de suivre la même voie puisque les joueurs shootent au panier de n'importe quel point du terrain.

Est-ce un défaut ? Est-ce une qualité ? Là n'est pas la question, ce qu'il importe de savoir c'est que les Américains n'aiment pas et n'apprécient pas les efforts prolongés, qu'ils connaissent admirablement la musculature humaine, mais que la physiologie n'est pas leur fort. Ils n'ont pas été séduits par l'entraînement nordique, suédois ou finlandais, parce qu'ils n'en ont vu et retenu que l'*extérieur*, si l'on peut dire, alors que l'essentiel du procédé est *interne*, puisqu'il s'agit de courir aussi naturellement que l'on marche. Qui peut courir facilement trente minutes doucement pourra courir facilement deux ou trois minutes à plein rendement. Voilà quel est, en gros, l'esprit de l'entraînement nordique.

De cela, les Américains n'ont retenu que le fait de courir lentement et longtemps. « C'est insuffisant », disent les uns. « C'est un encouragement à la paresse », disent les autres.

" L'histoire Clifford "

Un jour qu'il me contait l'histoire du demi-fond américain, Larry Snyders s'arrêta soudain, se frappa le front et répéta plusieurs fois, comme s'il se souvenait brusquement de quelque chose : « la paresse, la paresse, mais oui, ça y est, j'ai compris ! » Il s'excusa de l'incohérence de ses paroles et poursuivit :

« Bill Clifford, qui est un fieffé paresseux, a gagné le 800 mètres national l'an passé en 1' 50" 8/10, à l'étonnement général (y compris le mien), parce qu'il n'avait jamais voulu s'entraîner de toute l'année dernière. Il se contentait de trottiner tous les jours pendant quarante-cinq minutes, une heure parfois, et lorsque le moment de s'entraîner était arrivé, c'est-à-dire lorsqu'il s'agissait de faire à vive allure des 200, 400 ou 600 mètres, il prétextait toujours quelque cours urgent, ou une douleur subite. Bref, je n'ai jamais pu entraîner Bill à mon idée. »

Larry Snyder poursuivit encore : « Après son succès du championnat d'Amérique, j'ai réussi à le convaincre. Maintenant, il s'entraîne comme je le lui demande... Et il ne retrouve pas la forme. Par conséquent, ce que nous considérions comme de la paresse était en réalité la méthode qui lui convenait. »

Par la suite, j'eus l'occasion de reparler de l'histoire Clifford avec d'autres entraîneurs célèbres. De tous, c'est Léo Johnson qui fut le plus emballé. Il « stoppa » immédiatement Twomey qui maigrissait à vue d'œil avec l'entraînement extrêmement dur qui est infligé aux coureurs de demi-fond aux U. S. A. Un mois après, Twomey remportait une victoire sensationnelle sur Quinn en 4' 13". « Il me semble que je suis prêt à recommencer, disait-il après l'arrivée. Je ne me suis jamais senti si bien après une course. »

Il faut donc penser que lors des prochains congrès d'entraînement, l'histoire de Twomey, ajoutée à celle de Clifford, vont faire reconsidérer le problème de l'entraînement au demi-fond.

Vers un renouveau possible

Clifford, Whitfield, Twomey, Rehberg constituent en quelque sorte l'avant-garde d'une idée nouvelle. Seront-ils suivis ? Mystère... En tout cas, si l'idée se généralisait, c'en serait fait de la supériorité nordique, car, du fait de la guerre, les étudiants vont terminer leurs études beaucoup plus tard, puisque le gouvernement américain a décidé de rendre à ceux qui furent mobilisés autant d'années d'études que d'années passées sous l'uniforme. Par conséquent, pratiquant jusqu'à vingt-six ans au lieu de vingt-deux au maximum, les Américains vont acquérir ce qui leur a manqué jusqu'ici : la résistance.

On voit déjà des hommes comme Bill Clifford, déjà nommé, Tommy Quinn, Jerry Karver, Joe Novicki, Roscoe Brown qui ont passé vingt-cinq ans, ce qui ne s'est pratiquement jamais vu aux Etats-Unis chez les champions de l'athlétisme. Derrière eux, il y a d'ailleurs toute une pléiade de jeunes de grande qualité tels que Jack Dianetti (dix-neuf ans, 1' 50" 8/10 aux 800 mètres), Bill Mack (4' 14" au mile), Donn Gehrman (4' 16" au mile), Efaw, Conolly et Pearman.

Malgré ces espoirs incontestables, les Américains regrettent celui qui, selon eux, eût surpassé Harbig. C'était John Borrican, disparu à vingt ans, mais qui avait déjà réalisé des temps remarquables : 1'50" 5/10 au demi-mile et 2' 8" 8/10 au mille yards (914 m. 40). La guerre l'a enlevé alors qu'il n'avait pas encore donné sa mesure.

Jack Dianetti est son successeur sentimental, si l'on peut dire. Toute l'Amérique a les yeux sur lui.

Il serait vraiment drôle que les Suédois soient battus par des adversaires qui utilisent leurs propres armes.

Ce ne sera peut-être pas pour cette année à Londres, mais gare aux Jeux de 1952. Pour y battre les Américains en demi-fond, il faudra un fameux champion !

---

(1) *Voir nos numéros* 113, 114, 115, 116, 117 et 119.

L'espoir John Twomey, qui vient de battre Tom Quinn sur le mile (4' 13''), s'entraîne « à la suédoise ».

Je ne veux plus disputer que les "vrais" Grands Prix

par J.-P. WIMILLE

JEAN-PIERRE WIMILLE a des opinions nettes, bien arrêtées, et, semble-t-il, parfaitement défendables sur son sport et le matériel qui doit y être consacré. C'est pour cette raison que nous lui avons demandé de bien vouloir exposer son point de vue pour les lecteurs de But et Club. *Voici l'article qu'il a rédigé à leur intention.*

UNE course de voitures pose bien des problèmes, et c'est le caractère spectaculaire qu'on veut toujours lui conférer qui, la plupart du temps, fausse le sens de l'épreuve elle-même. Les bolides auxquels on fait généralement appel en de telles circonstances sont, en effet, impropres à la compétition, c'est-à-dire à la lutte sportive. Ils ont d'autres emplois, et notamment un rôle symbolique dans le patient travail de laboratoire qui permet de mesurer les progrès réalisés et sanctionnés par un gain de temps enregistré *sur une distance donnée.*

Le sport automobile, c'est autre chose, tant pour le public que pour les coureurs. Il implique une concurrence, une lutte qui ne se circonscrivent pas entre quelques pilotes outrageusement favorisés par leur matériel supérieur. Le rêve serait sans doute de doter les coureurs de machines identiques, mais qu'en serait-il alors de l'émulation technique ?

Nous ne pouvons donc parler que de préférences, de souhaits, de goûts personnels.

Je pense, pour ma part, que la voiture qui est le mieux susceptible de mettre en valeur la virtuosité du conducteur est une voiture légère de 400 à 500 kilos, pas trop puissante, car il ne sert de rien d'emmagasiner sous le capot des « cavaleries » de chevaux vapeur qu'il est impossible de libérer en raison du choix des circuits.

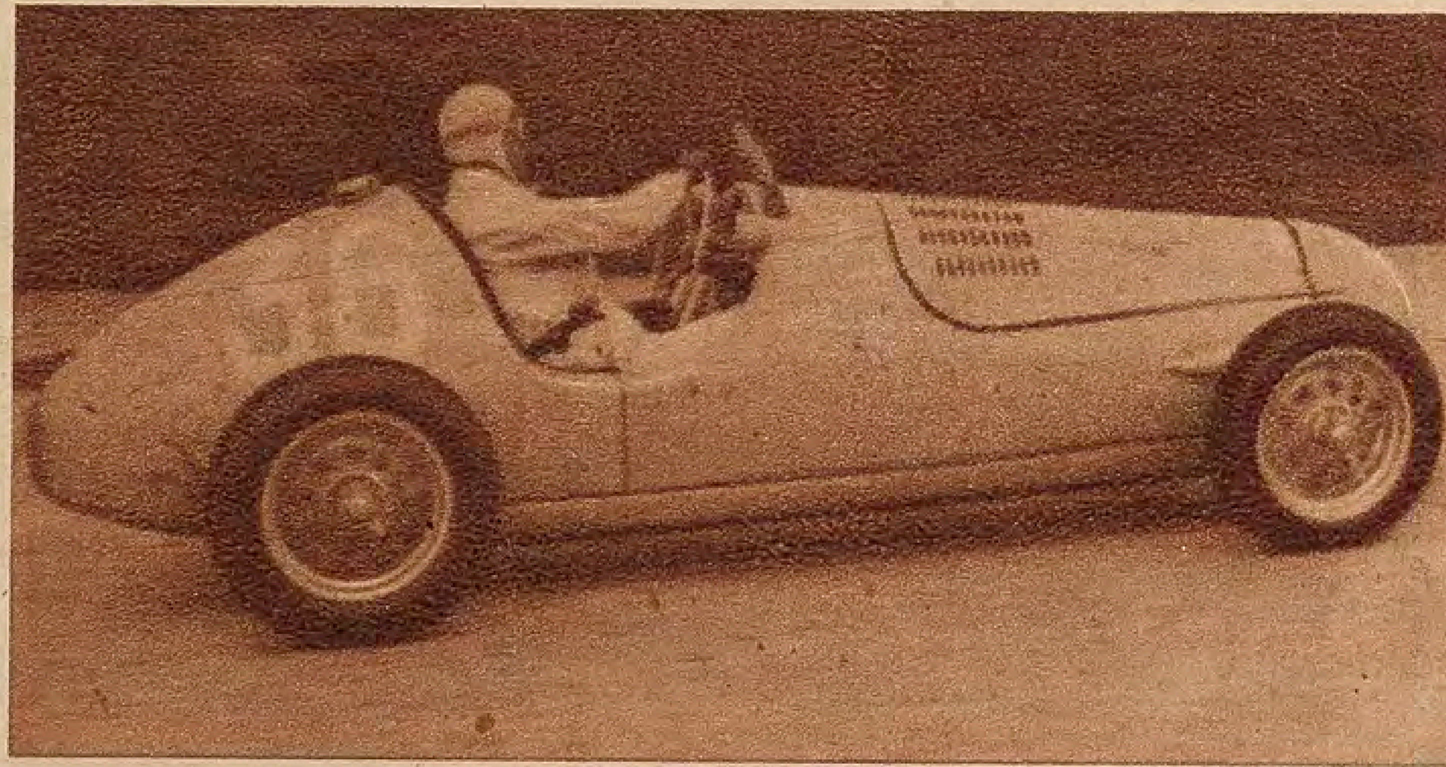
Là encore, il conviendrait de réviser la conception actuelle des organisateurs, De *vrais* Grands Prix, ce sont des courses longues, rapides et présentant juste assez de difficultés pour mettre en valeur les qualités des hommes en présence.

J'ai piloté la nouvelle Simca de Gordini. Cette 1.400 cmc sera une excellente machine de course quand la période de sa mise au point sera révolue.

En attendant cet instant, je me suis lié avec la maison Alfa-Roméo pour piloter une des nouvelles « alfettes » dans les quatre grands prix européens prévus cette saison, en Italie, en Belgique, en Espagne et en France, à Reims.

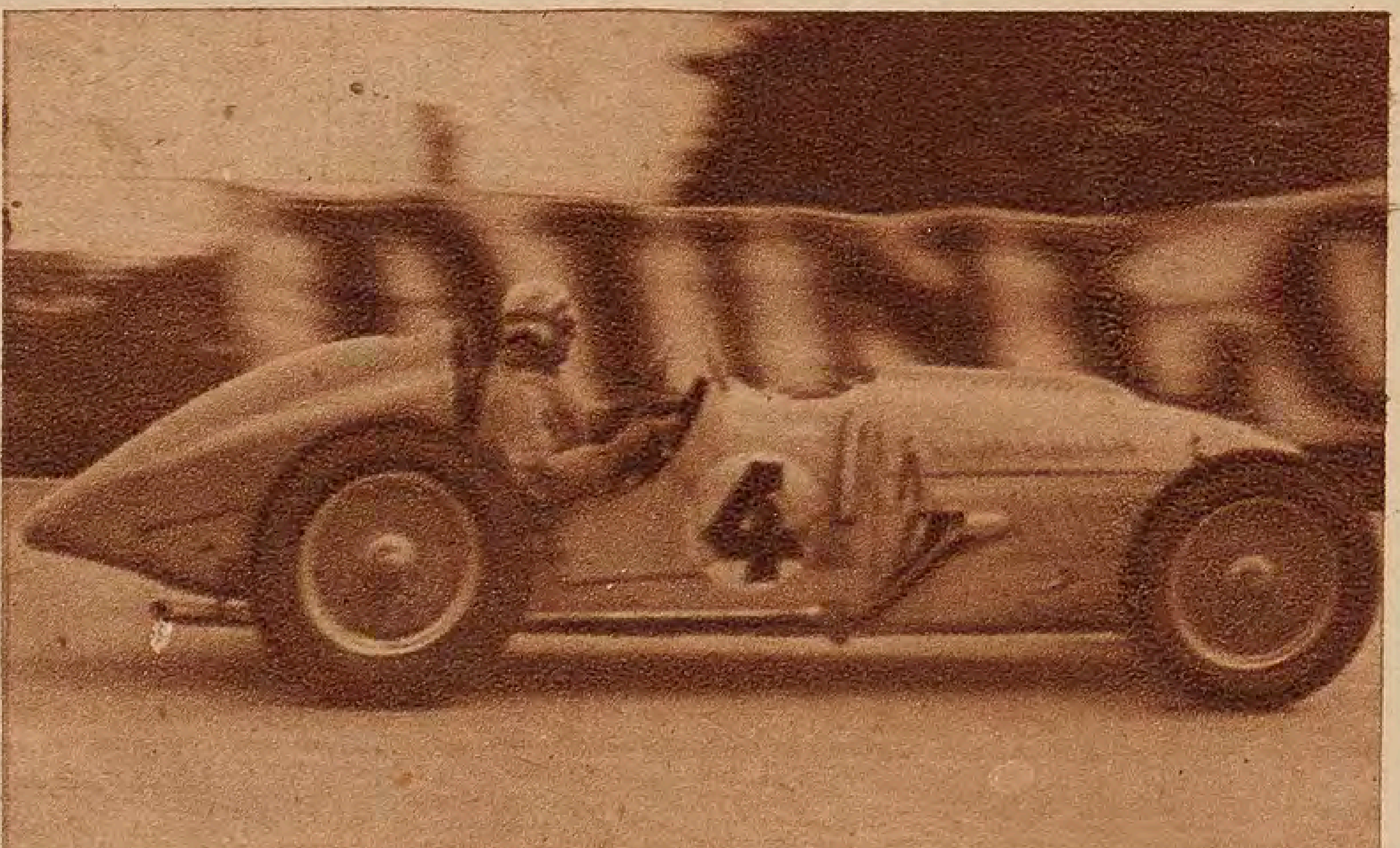
Une autre raison à ma décision : mes occupations ne me permettent plus de me déplacer tous les dimanches. En outre, quand la forme vous tient, il convient de l'employer le mieux possible, et pour moi, seul un *vrai* Grand Prix reste du *Sport.*

Un passage de Behra qui triompha (500 cm3).



Trintignant, qui a enlevé la course des petites cylindrées.

TROIS BEAUX VAINQUEURS A MONTLHÉRY...



Giraud-Cabantous mène dans le Grand Prix de Paris...

... avant de sourire après sa victoire.

DERNIER MATCH DE LA SAISON, PREMIÈRE DÉFAITE

Bordeaux. — En battant les Lourdais, champions de France, le C. O. Castres peut se flatter d'avoir causé une surprise d'envergure. Ajoutons encore que, pour avoir eu un sens plus réel, profond de l'offensive, pour avoir eu en certaines circonstances plus de mordant, les Castrais ont très justement enlevé la décision.

Il est possible que Lourdes se ressente davantage que les hommes de Matheu des fatigues de la saison. Il est possible que Prat, Lacrampe, Fourcade et Labarthète ne soient pas encore remis de leurs deux matches joués contre le Stade toulousain. Mais, dimanche, face aux 20.000 spectateurs du Parc des Sports bordelais, les Castrais ont tout de même fourni le meilleur rugby.

Toute la première mi-temps, Matheu, Coll, Pierre Antoine et leurs camarades s'étaient ingéniés à donner une habile réplique aux rudes

De l'un de nos envoyés spéciaux
Marcel de LABORDERIE

avants lourdais. Si bien que la puissance de Massare et de Buzy, l'ardeur de Lacrampe, les astuces de Labarthète n'avaient réussi à creuser aucun trou dans la défense castraise.

On pensait, au cours de la deuxième mi-temps, que la puissance athlétique des Lourdais allait peser de tout son poids sur la balance. Il n'en fut rien. C'est tout au contraire la mobilité de Castres qui se mit le plus en évidence.

A la 45e minute, on voyait ainsi Caron s'échapper puissamment, bousculer ses rivaux et Pierre Antoine marquait un premier essai. Douze minutes après, une nouvelle échappée des avants castrais était arrêtée près des buts de Lourdes, mais elle était aussitôt reprise sans tarder par les trois-quarts. L'ailier Ballat servait habilement Torrens, qui marquait un second essai. Le score ne devait plus changer jusqu'à la fin.

Ainsi, par 6 à 0, le C. O. Castres enlevait la Coupe de France. On peut dire que c'est grâce à Matheu, Coll, Caron, Pierre Antoine qui ont été les grands artisans de la victoire, car en deuxième mi-temps, ils dominèrent les Lourdais dans toutes les phases du jeu. Les lignes arrière ont, elles aussi, leur part de mérite, car elles ont vraiment joué dans le meilleur esprit d'offensive. Signalons le demi d'ouverture Fabre qui a été un élément de sécurité pour l'équipe. Citons également les deux centres Anson et Torrens qui se montrèrent perçants, incisifs, surtout Anson. Enfin, mentionnons l'excellente partie jouée à l'arrière par Moreno. Quant à l'équipe de Lourdes, elle n'a visiblement pas fourni le rugby qui lui a valu d'enlever le titre de champion de France.

Son dernier match de la saison est sa première défaite...

CASTRES - LOURDES à Bordeaux (6-0). Au moment d'être plaqué par le Lourdais Roulier (en blanc), Carassus a pu passer à Chanfreau, à droite, sous l'œil de Caron, au centre. Derrière Roulier, on reconnaît le robuste Massare, avant Lourdais.

A Strasbourg, au cours de la réunion olympique, Wartelle mène dans le 1.500 m., devant Klein (nº 55) et le futur vainqueur Barthel (nº 57).

En raison de la piste alourdie, le 110 mètres haies ne donna pas lieu à l'exploit attendu. Marie (2e à g.) gagna en 15'' 2/10, devant Frayer.

BARTHEL LE MEILLEUR A STRASBOURG

(De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE)

Strasbourg. — Depuis samedi soir, la pluie n'avait pour ainsi dire cessé de tomber, rendant la cendrée tellement boueuse qu'il fut visible, dès les premières épreuves, qu'aucune performance sensationnelle n'était possible. Dans ces conditions, on peut considérer comme absolument remarquable le 1.500 mètres couru en 3' 53" 6/10 par le Luxembourgeois Barthel.

Ce 1.500 mètres, auquel je n'ai pu participer par suite d'une angine, fut d'ailleurs fort intéressant à suivre. Wartelle d'abord, puis Jean Vernier en assurèrent le commandement. Wartelle mena le premier 500 mètres en 1' 15" et Jean Vernier le relaya ensuite avec une telle vigueur qu'on atteignit au kilomètre en 2' 34" 6/10.

Klein, pendant ce temps, s'était placé avec beaucoup d'habileté, prenant chaque fois la foulée du leader. Et Barthel ? On le remarquait à peine en queue du quatuor, et cependant si on l'observait, on le voyait parfaitement à l'aise, attendant son heure de toute évidence. Pendant ce temps, un second peloton s'était formé derrière, emmené mollement par un Jacques Vernier peu vindicatif et que suivaient Messner et Petitjean.

A 300 mètres du fil, Wartelle craquait et il n'était plus que trois. Barthel s'accrochait, suivi par Klein. Dès l'entrée de la dernière ligne droite, le Luxembourgeois se portait très rapidement en tête et c'est avec netteté qu'il imposa sa pointe de vitesse.

Sur 400 mètres, Lunis avait donné en série les meilleures promesses. Pourtant, c'est à Schewetta qu'il revint d'inquiéter dangereusement le stadiste Crapet qui gagna sa course dans les 300 premiers mètres. Il avait 10 mètres d'avance à l'entrée de la ligne droite et à l'arrivée, elle n'était que de l'épaisseur d'un maillot.

Lacaze et Damitio en hauteur, Cros sur 400 mètres haies, Marie et Frayer sur 100 mètres haies ont fait de leur mieux dans des conditions atmosphériques qui les gênaient plus que d'autres.

BOBIN A AMÉLIORÉ SON RECORD

A Limoges, le sauteur en longueur Bobin a amélioré à nouveau le record de France du triple saut, en franchissant 14 m. 65. L'ancien record avait été récemment établi par lui avec avec 14 m. 42.

L'arrivée du 400 mètres plat, à Strasbourg. Le stadiste Crapet, qui avait pris une belle avance dans les 300 premiers mètres, a failli être devancé par Schewetta. (Téléphotos transmises de Strasbourg.)

" C'EST A
DEVONS LA
ont reconnu

De l'un de nos

Bordeaux. — Lorsque tomba le rideau sur la saison de rugby, l'unanimité se fit parmi la foule.

Lourdes a eu la meilleure équipe cette saison jusqu'à la finale de la Coupe, mais elle a perdu celle-ci, parce que visiblement fatiguée par les rudes efforts fournis jusque là.

Jean Prat, son capitaine, le reconnut sportivement :

— Castres a eu plus de dynamisme. Nous sommes battus. Sachons nous incliner !

Dans le camp adverse où l'on exultait, vous le pensez, c'était une autre unanimité qui transpa-

M. MOULIS AVAIT RAISON

AVANT la demi-finale d'excellence Narbonne-Pau, à Toulouse, les deux animateurs des deux clubs s'étaient rencontrés, et le Narbonnais M. Moulis avait pris l'avantage sur le Palois Albert Cazenave.

DE LOURDES : CASTRES LUI A "SOUFFLÉ" LA COUPE...

Le troisième ligne castrais Coll part à l'attaque. Il sera plaqué par Massare qui se précipite vers lui à toute allure. On reconnaît, de gauche à droite, Lacrampe, en serre-tête, et Hourcade.

Labarthète dégage son camp sur sortie de mêlée favorable à Lourdes. De gauche à droite, Hourcade, Lacrampe, Jean Prat, Matheu et Labarthète. (Téléphotos transmises de Bordeaux.)

Ansos n'ira pas loin... Jean Prat s'est, en effet, rué sur lui et parvient à le plaquer au corps. Massare a suivi le mouvement.

BÉDÈRE QUE NOUS COUPE DE FRANCE "

les Castrais après leur victoire

envoyés spéciaux Géo VILLETAN

raissait, pour rendre un éclatant hommage à l'entraîneur Jean Bédère, venu d'Agen, ces derniers mois, prendre l'équipe en main.

C'est à Bédère, affirmaient Caron et Pierre Antoine, les deux artisans de la victoire de leur équipe, que nous devons notre succès. Il a su mettre de l'ordre dans notre mêlée et nous rendre audacieux. C'est lui qu'il convient donc de féliciter !

Jean Bédère, visiblement ému, mais heureux par-dessus tout, ajoutait pour sa part :

— J'étais certain de la victoire. J'avais préparé l'équipe pour battre Lourdes dont je connaissais les forces, mais aussi les faiblesses...

Si Castres a éliminé ses ex-vainqueurs, c'est que la petite équipe de ces dernières saisons a opéré un retour magnifique des derniers mois.

— Battre Narbonne et Bègles n'était pas chose facile, ponctuait le capitaine Matheu. Nos victoires ont forcé notre moral et nous ont permis de finir sur ce succès...

Lourdes, battu, n'est pas sortie diminué de la lice. Courir deux lièvres est chose délicate. Il abattit le premier. Son second lui a échappé. C'est la loi du sport !...

TARBES-NARBONNE (6-3) : En dépit de l'intervention du Tarbais Bonzon, Molveau va ouvrir sur ses lignes arrière. Cette finale du championnat de France d'excellence avait lieu à Agen.

PARIS A SON CHAMPION : LE P.U.C.

P. U. C.-RACING C. F. (16-14), au stade de la Croix-de-Berny. En finale du championnat de Paris, le racingman Desclaux ceinture Lasserre qui a eu le temps de passer à Duthen.

« Ne nous berçons pas d'illusions, déclare M. Moulis, nos deux clubs sont les plus forts. Suivez bien mon raisonnement...

... Seulement, il ne peut pas y avoir deux gagnants. Il n'y aura qu'un seul vainqueur. Suivez-moi, j'y tiens ; écoutez, je le veux...

... Ah ! ça y est, il ferme les yeux, je le tiens. Qui va gagner ? Mais c'est Narbonne ; convenez-en, acceptez-le, résignez-vous...

... Je vous le dis, je prends Soustre à témoin, Narbonne gagnera. Subissez mon influence, et tout à l'heure nous en reparlerons ».

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

Il vaut mieux ne pas relire tout ce qui a été écrit la veille du fameux match.
L'art du pronostic devient un jeu extrêmement hasardeux.

●

Match fort mal équilibré.
Car, en somme, on n'a pas idée d'opposer un Marcel Cerdan mal entraîné à un Tommy Little en grande forme.

●

A qui la faute ?
On n'a pas fini d'épiloguer là-dessus.
Certains experts disent que Cerdan aurait été vaincu par lui-même.
Alors, il est aussi vainqueur.

●

Un que la décision de Bruxelles avait mis particulièrement en boule, c'est notre bon confère Georges Février.
Il écrivit dans la première édition d'un journal du soir, un « papier » au fulminate titre : Histoire d'un crime.
La rédaction a fait sauter ce titre malencontreux. Victor Hugo n'est pas encore dans le domaine public.

●

Le fait est que c'est scandaleux, cette histoire.
Et si l'Angleterre et la Belgique ne sont pas contentes, elles n'ont qu'à le dire.
Au point où l'on en est, deux guerres de plus ou de moins...
Et puis, on leur apprendra à se méfier des idées de Février.

●

M. Tommy Little, arbitre, a dit-on, déclaré à un journaliste :
— Cerdan m'a déçu. Je l'avais vu tout autre à Londres. Il se couche trop tard. J'ai voulu lui donner une bonne leçon.
Il est Cerdan que M. Little préférerait voir Cerdan se coucher très tôt.
Et très vite.
Au premier round, par exemple.

●

Les coureurs du « Tour d'Italie » ont fait la grève perlée.
Motif : il faisait mauvais temps.
Ce n'est pas la peine d'être bien avec le pape.

●

L'équipe de France de Coiffure va disputer sa coupe mondiale en octobre.
Une coupe de cheveux, naturellement.

●

Un record.
A soixante-huit ans, le chef d'un grand hôtel new-yorkais est père de ses 33e, 34e et 35e enfants.
L'heureux père est un ancien trapéziste.
Tout s'explique.
Il aura droit à la carte de travailleur de torse.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

LE KILOMÈTRE BON MARCHÉ

Depuis la fin de la guerre, le demi-fond connaît une vogue sans précédent sur les pistes des vélodromes allemands.

Léon Vanderstuyft qui, récemment, est allé passer quelques jours outre-Rhin, est pourtant revenu fort déçu.

« Il y a beaucoup d'épreuves cyclistes là-bas, certes, a-t-il déclaré à son retour, mais il n'y a guère d'argent à gagner. Les coureurs touchent 1.000 marks environ par contrat, alors que le kilo de beurre en coûte 1.500... »

Nos stayers en Allemagne ?

Il ne semble pas que ce soit encore pour cette année, à moins qu'il ne se trouve parmi eux des philantropes.

A CHACUN SON TOUR

Pour des raisons fort différentes, Marcel Hansenne et Marcel Cerdan ont eu, dimanche dernier, la vedette.

Situation paradoxale, en dépit de son excellente performance de Clermont-Ferrand, c'est le coureur à pied qui a dû céder, dans les journaux, la place au boxeur déclaré battu.

Récemment, comme un admirateur demandait à Marcel Hansenne, dont la forme paraît remarquable, à quel moment il s'attaquerait à ses records, notre espoir olympique répliqua spontanément :

— Le jour où Cerdan ne combattra pas !

A quand la signature d'un accord F.F.A.-Jo Longman ?

SPORT ET PUBLICITÉ

Le colonel Pascot, ministre de Vichy, et dont on a pu suivre récemment les tribulations devant la Cour de justice, n'était pas fâché, autrefois, quand il pouvait attirer sur lui l'attention. C'est d'ailleurs une des raisons qui l'avaient incité à accepter le poste de commissaire général aux Sports. Comme il passait par Lyon, en 1942, l'idée lui vint de rendre visite au Lyon Olympique Universitaire qu'animait alors le regretté « Tola » Vologe.

Vologe jugea de bonne politique de faire lui-même les honneurs des locaux et des installations au colonel. Le L. O. U. était en effet en difficulté et il était fortement question d'un appui financier officiel assez important qui ne pouvait que lui profiter.

C'était compter sans Pascot qui, après avoir visité le siège du club, eut cette réaction indignée :

— Comment ! mais vous n'avez même pas une photo de moi ici ?...

Et les crédits votés au L. O. U. se trouvèrent réduits de moitié.

SPORT ET PUBLICITÉ (suite)

La correspondance que Jo Longman reçoit des Etats-Unis n'est pas toujours drôle. Surtout depuis la « défaite » de Cerdan ; pourtant, le dernier courrier en provenance de New-York lui a arraché un large sourire. C'est une carte qui a déridé le promoteur parisien. Sur le recto, trente-trois cases dont une seule est remplie par le nombre 33 et, au-dessous de ce rébus, une seule phrase : « Il vous reste encore trente-trois jours pour louer votre place, si vous voulez assister au championnat du monde Joe Louis-Joe Walcott », signé Mike Jacobs,

C'est ce qui s'appelle s'y connaître en publicité. Et que nous serions heureux ici de recevoir une carte de ce genre, rédigée en français ; et qui dirait, par exemple :

« Hâtez-vous, plus que trente-trois jours pour retenir vos places si vous voulez assister à la grande revanche Cerdan-Delannoit. »

LES JOURNAUX BELGES ONT DÉSOLÉ L'ARBITRE ANGLAIS

Le lundi matin, ayant enfin abandonné son smoking, M. Little sortit de l'hôtel pour acheter tous les journaux bruxellois. Il en prit connaissance avec l'intérêt que l'on devine. Et comme la plupart d'entre eux ne lui donnaient pas raison, il eut cette parole magnifique : « Ces journaux sont désolants... »

Et vous, donc, cher M. Little ?

M. LITTLE L'A ÉCHAPPÉ BELLE

Les Français qui assistèrent au match Cerdan-Delannoit, l'autre dimanche, à Bruxelles, étaient peu nombreux. Les Françaises moins nombreuses encore. Et après le verdict scandaleux de l'ineffable M. Tommy Little, elles n'étaient pas les moins ardentes pour protester. Le temps, loin de les calmer, décupla leur colère et sur le coup de 3 heures du matin, quand M. Tommy Little revint à son hôtel, toujours en smoking, le chapeau en bataille, sa bouche édentée grande ouverte, il s'en fallut d'un rien qu'il ne reçut une gifle magistrale.

— J'y vais, s'écria, en effet, à une table voisine de celle où s'installa M. Little pour prendre un dernier « thé », j'y vais, s'écria l'une de nos compatriotes, je vais lui flanquer une paire de claques...

Et il fallut toute l'autorité de ses compagnons pour l'en empêcher.

— A quoi cela servirait-il ? lui demanda l'un d'eux.

— A rien, répondit-elle, mais il aurait eu moins une punition pour sa mauvaise action.

UN PEU TARD !

Monsieur Grémaux, président de la Fédération Française de Boxe, vient de se rappeler au bon souvenir de Marcel Cerdan.

Au cours d'un entretien qu'il vient d'avoir avec Marcel, le président a longuement sermonné l'ex-champion d'Europe et souligné l'obligation dans laquelle il le tenait de « finir sa carrière en champion ».

Pour faire connaître son opinion à Cerdan, M. Grémaux, de Lille, n'a pas craint d'escalader les pentes montmartroises et de se rendre dans le petit hôtel qu'habite le « bombardier marocain ».

Beaucoup de dérangement pour peu de chose. Car si M. Grémaux est véritablement président de la F. F. B., et s'il porte tant d'intérêt au meilleur boxeur français, il aurait pu lui faire connaître plus tôt son sentiment et avertir par exemple Lucien Roupp de la nocivité de certains matches ou exhibitions.

Ce qui lui aurait évité cette tardive démarche et nous eut peut-être permis de compter aujourd'hui un champion d'Europe de plus.

PAYS DE CONNAISSANCE...

Au banquet France-Ecosse, dimanche soir, à l'hôtel « Continental », un dirigeant écossais a proposé à Julien Da Rui d'aller jouer à Glasgow, aux Rangers.

Da Rui ne répondit ni oui ni non, mais il se déclara évidemment très intéressé !

C'est alors qu'un de ses camarades du « onze » tricolore lui dit : « Tu peux y aller de confiance, car ils te connaissent bien là-bas. Ils t'ont vu jouer... »

On se souvient que Da Rui avait encaissé 6 buts à Glasgow, il y a un an, dans le « onze » du continent contre l'équipe de Grande-Bretagne !

Da Rui a répondu... en souriant. Il était de bonne humeur parce qu'il avait bien joué et que la France avait gagné !

Et puis tout le monde sait que notre goal national a bon caractère...

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

Consternation *48, v'là Marcel Cerdan battu par M. Little. Dieu punisse l'Angleterre ! Mais, quelle musique que ça a fait et qu'est c' qu'on a pu chialer dans les chaumières et dans les gourbis. On avait pas enregistré un désastre pareil depuis le 2 juillet 1921, époque où les Amerluches avaient boni à Georges : « Depuis l' temps que vous chantez victoire sur les rings européens, eh bien !* Dempsey *maintenant ».*

Simon Rudi, l' briseur de chaines, y est enchetibé pour avoir fourgué des faux diams : un athlète de place publique, il était forcé d' continuer d' faire du bidon.

Dans l' championnat d' France de tennis, c'est marrant, les Français sont pas restés longtemps dans l' coup. Drôle de championnat d' France ! Ousqu'y sont les mousquetaires de dans l'temps : Borotra, Lacoste, Cochet, Brugnon *qui, comme ceu's du père Dumas, étaient quatre.*

Ousque l' désastre est complet, c'est chez les gonzesses, les joueuses françaises valent peau de balle. *C'est en les voyant qu'on pense à la femme au foyer et au reprisage de chaussettes. Y en a qu'une qui s'est distinguée, Mme Landry, et encore elle est Belge, née en Angleterre.*

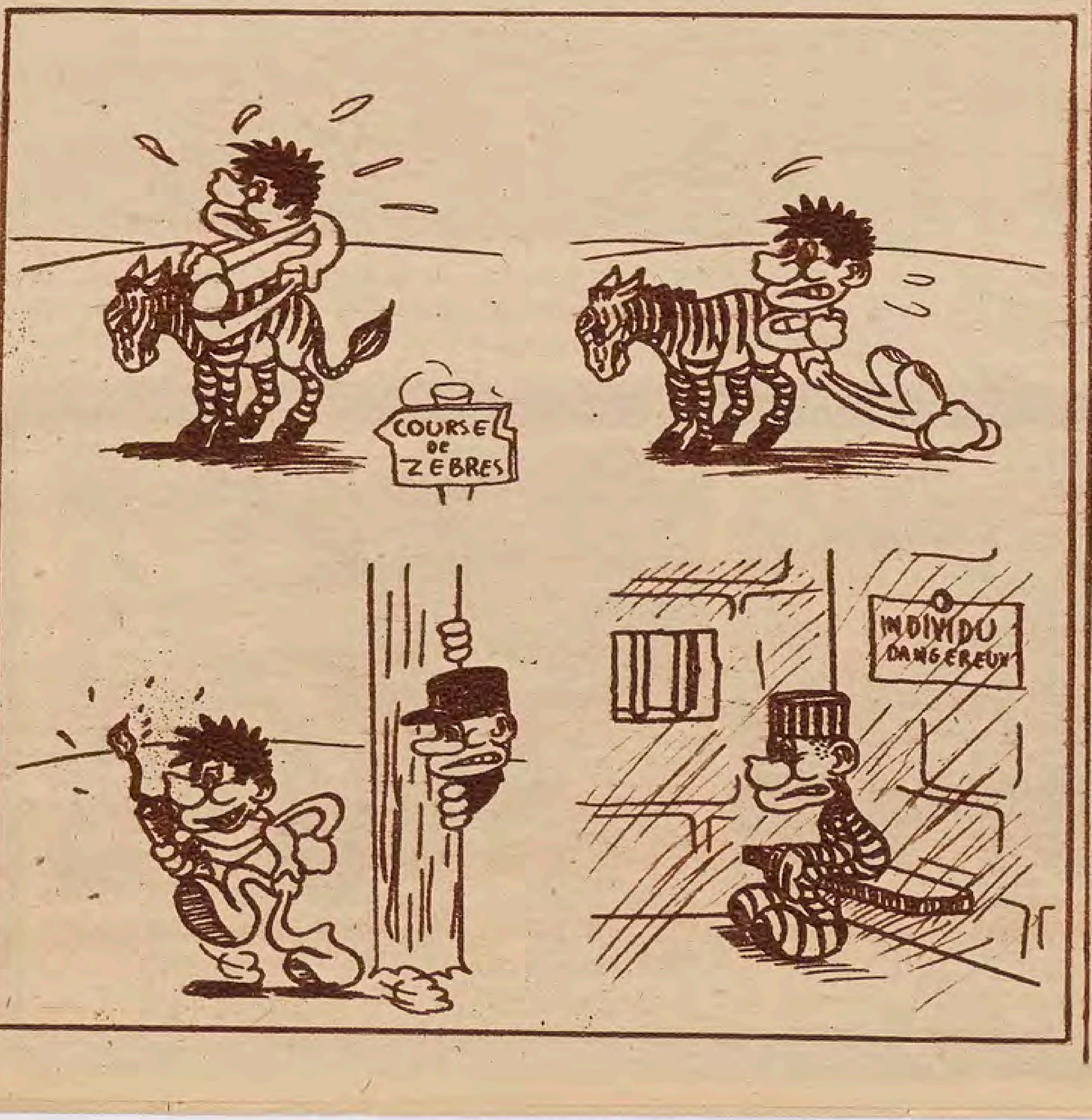
C'est comme les deux futurs joueurs de football lillois que Sète est en train de fourguer. Y s'appellent Abderaman et Abderrazack. Drôle de blazes pour des Lillois : on pourra dire que l' ballon rond, il a fait faire un pas à l'internationalisme.

Dans un grand baveux sportif du matin, j' gaffe c' papelard et ce titre : « Une bonne nouvelle : on retrouve El Ghazy avec les deux jambes coupées ». Pas mal, pour une bonne nouvelle, n'en v'là une. C'est vrai que tout est relatif et il y reste la tranche et les bradillons.

Bouglione, y fait le marlou en faisant marida sa môme dans la cage aux lions. Mézigue, quand j' me suis marida, y avait pas d' lions, mais y avait la famille de ma gonzesse, et c'était un peu plus loqdu.

Jean CLUB-BUT

LE PLUS ZÉBRÉ DES DEUX...



But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..................	180 francs
6 mois..................	350 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

Compte courant : PARIS 5390.08

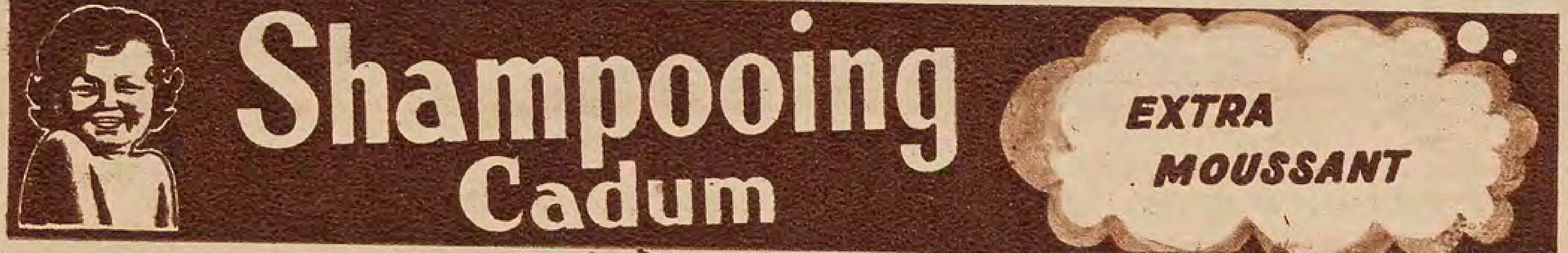
Directeurs-Gérants :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

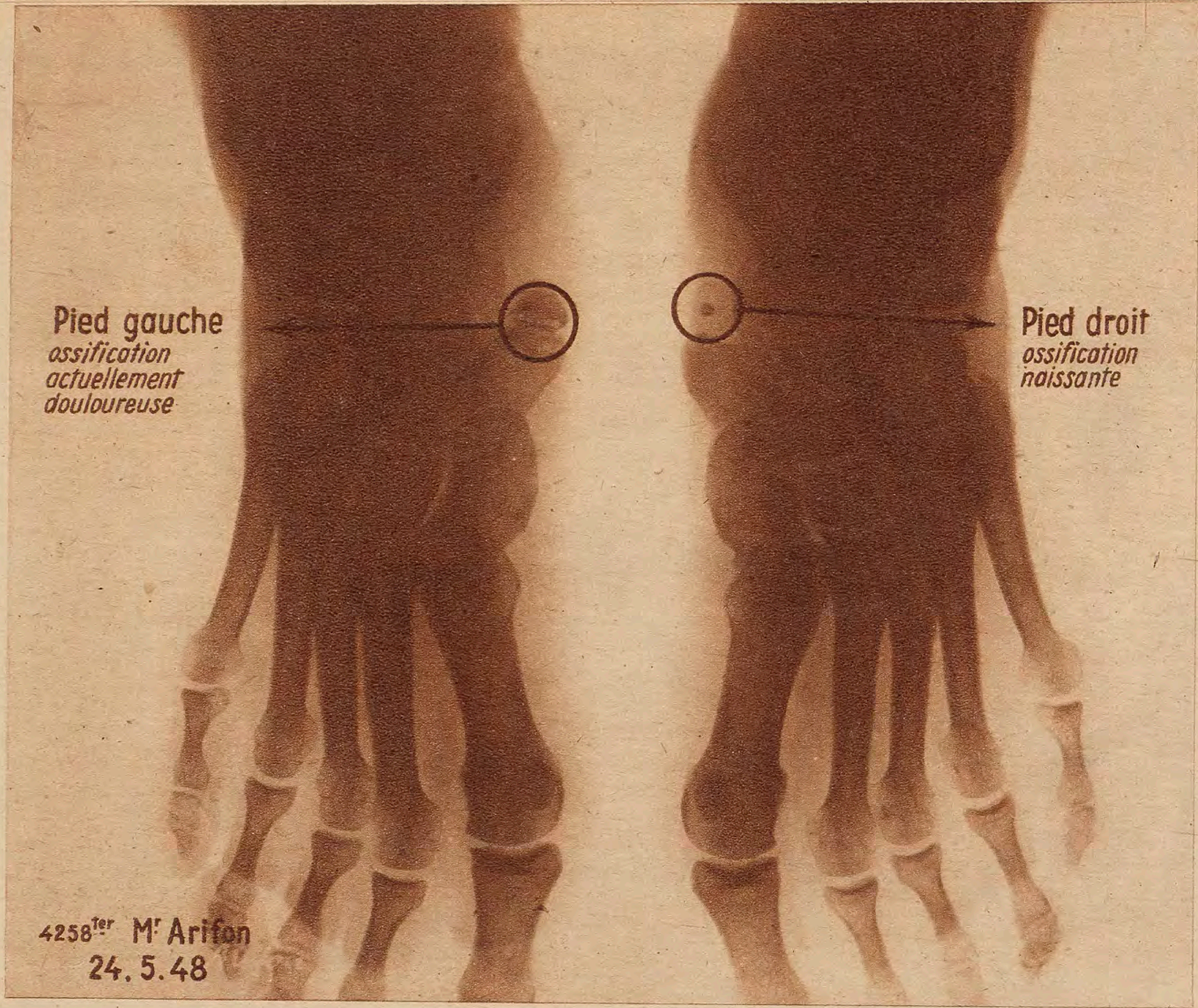
Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

Apprenez à **DANSER** chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

FOOTBALLEURS...
chaussez la
“ BOUDUR ”





IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE ARIFON !

SI SON PIED NE RÉSISTE PAS, CETTE SEMAINE, AUX EFFORTS DE L'ENTRAINEMENT, LE MARSEILLAIS PASSERA SUR LE " BILLARD "...

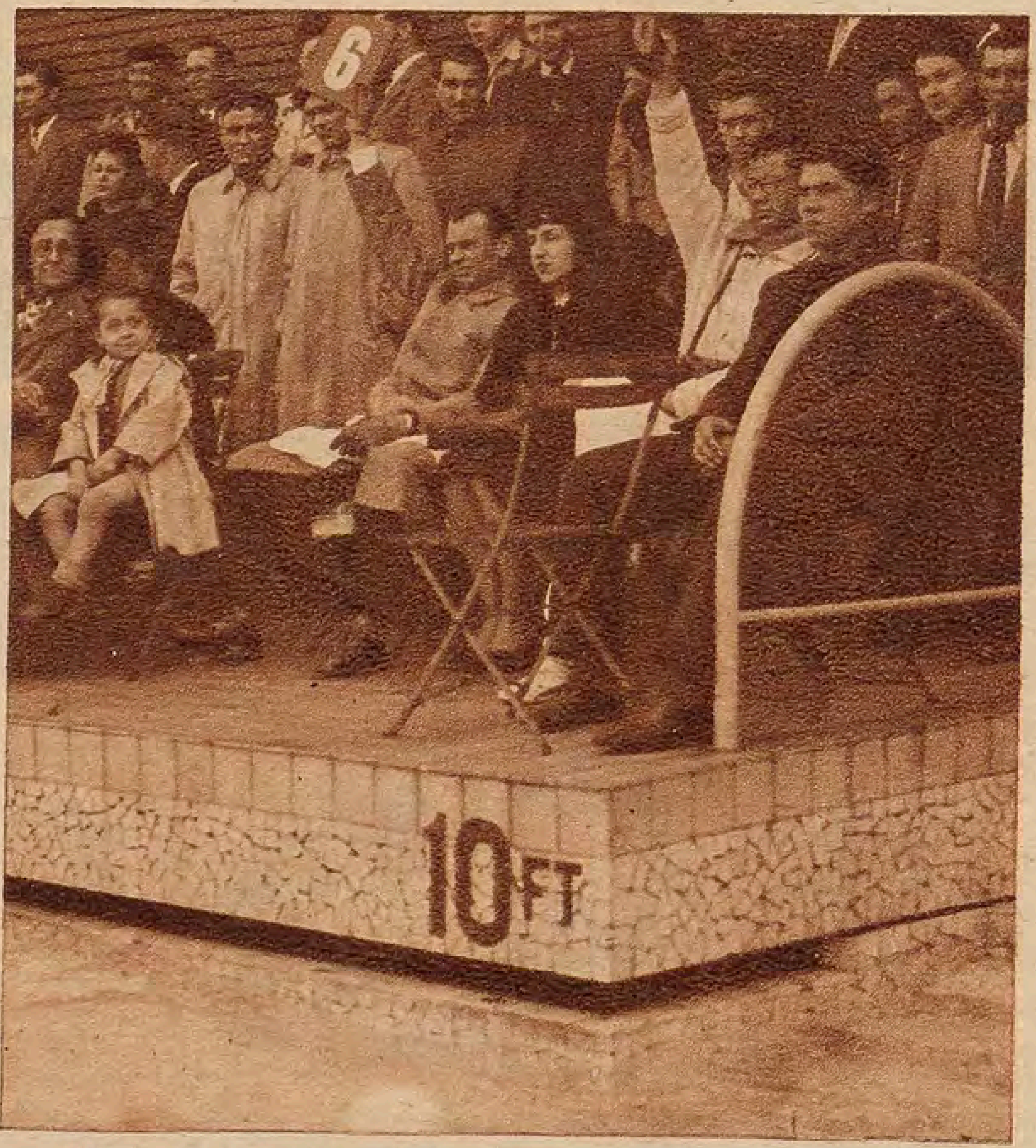
GRACE à ces deux épreuves de radiographie, le mystère Arifon est éclairci. On distingue très nettement, en effet, une ossification au pied gauche, laquelle a subi une fracture (le trait de fracture est très visible). Ressoudée, cette ossification fait maintenant souffrir Arifon dès qu'il impose à sa cheville un exercice violent. Mais pas au moment même de l'effort. C'est seulement après un moment d'inaction qu'Arifon, voulant se remettre à marcher, éprouve une vive douleur.

Le mieux est de tenter tout de suite une expérience.

A partir de mardi, Arifon va reprendre l'entraînement. Si, au bout de cinq jours, il sent qu'il n'y a aucun progrès, il devra se résoudre à l'intervention chirurgicale. Trois semaines de repos complet seront alors nécessaires. Et il restera un mois à Arifon pour se préparer avant les Jeux...

M. H.

Vainqueur du concours de plongeons, Raymond Mulinghausen (à gauche) est félicité après son succès par Lennart Brunnhadge (au centre) et par Heinkelé (à dr.)



Mady Moreau vient de plonger. Ses deux juges : Heinkelé (à g.) et Brunnhadge, s'accordent pour lui donner un 6.

Toujours gracieuse et plus sûre encore que l'année passée, Mady Moreau fit une exhibition très remarquée. Ici, elle semble planer au-dessus des toits du Bourget.

LE SUÉDOIS LENNART BRUNNHADGE EST UN HOMME QUI SAIT SE FAIRE BATTRE...

IL est rien chouette, le Suédois, il a une g... qui m' revient. Ainsi parlait un des spectateurs du gala de plongeons organisé par Mulinghausen à sa piscine du Bourget.

Que dire de mieux sur un athlète ? Ce Suédois, Français par son arrière-arrière-grand-père, peut-être un peu Espagnol à en juger par son type qui n'a rien de Nordique, a fait montre d'une belle spontanéité : Brunnhadge, second au championnat d'Europe de haut-vol, n'aime pas le tremplin. « En quoi une planche, si bonne soit-elle, peut-elle m'aider ? » disait-il avant de plonger. Cependant, il a accepté de concourir, battu d'avance, pour remplacer son compatriote Attewall, blessé.

Le temps ne fut pas très clément, et ce n'est qu'un soleil bien pâle qui se montra entre deux orages diluviens. Mulinghausen, très à son aise sur son « E. S. S. », se paya le luxe de battre non seulement son rival suédois, mais aussi le champion d'Europe Heinkelé qui est trop habitué maintenant au tremplin « Brandsten » des Tourelles.

Le jeune marin Hernandez continue à progresser et doit devenir bientôt un excellent plongeur ; on aurait aimé le voir concourir avec ses aînés, au milieu desquels il aurait tenu honorablement sa place.

Mady Moreau battit Jeanette Aubert, mais si cette dernière semble retrouver la cadence, la championne d'Europe, qui souffre des chevilles, n'a pas encore la régularité et la sûreté de l'été dernier.

Dimanche, la piscine des Tourelles a eu plus de chance avec le beau temps que n'en avait eu celle du Bourget la veille et, si les nageurs n'apprécièrent pas l'eau à 16°, les plongeurs, eux, furent plus à l'aise.

Le Suédois Brunnhadge fit une belle démonstration de sa maîtrise à la plateforme de 10 mètres. Il surclassa avec brio un Mulinghausen hésitant et irrégulier, qui sembla bien loin de sa meilleure forme. Heureusement, il y a encore du temps d'ici les Jeux...

En natation, saluons la belle rentrée de Josette Arène-Delmas, qui égala son meil-

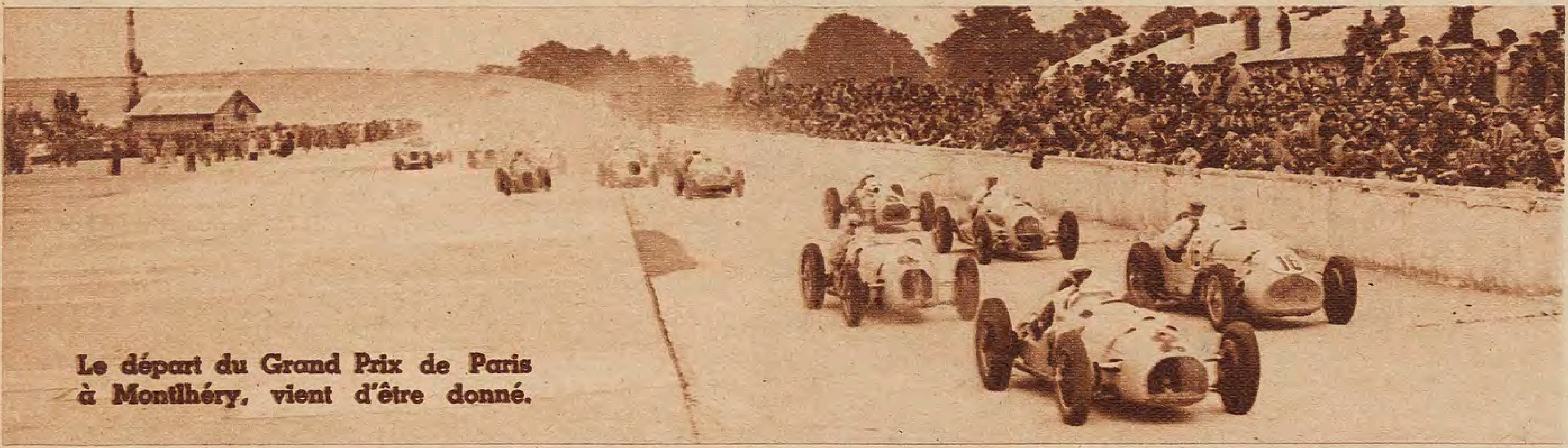
...et aussi gagner aux points

leur temps des Tourelles en 1' 10" 7/10, devant Fernande Caroen, 1' 11" 5/10, aux 100 mètres nage libre. Enfin, il faut se féliciter du nouveau record de France cadettes, établi par les cadettes du Racing. Les élèves de Mme Berlioux et de sa fille Monique ont réalisé 2' 59" 9/10 au 5 × 50 mètres nage libre, apportant ainsi à leurs entraîneuses une juste récompense à leurs efforts.

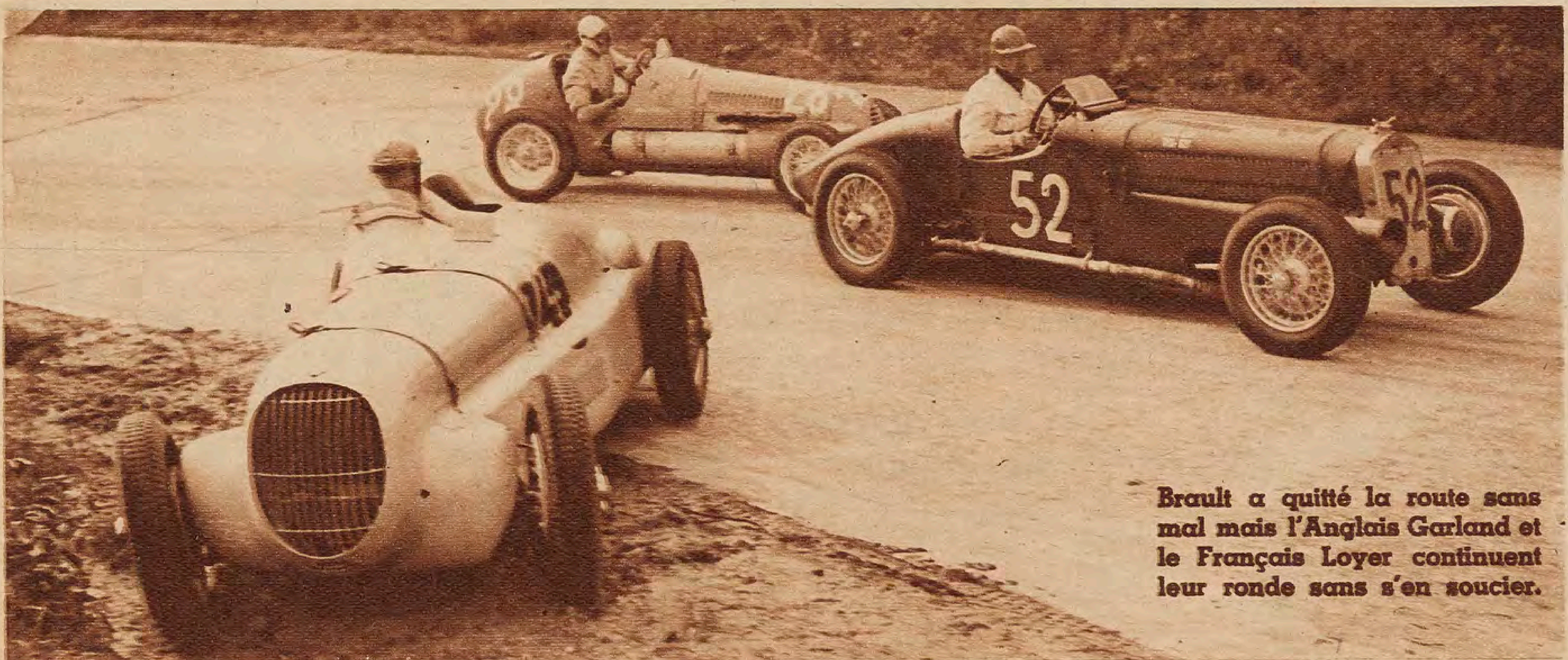
J.-B. GROSBORNE.

VICTOIRE DE CASTRES !

La finale de la Coupe de France de rugby à XV s'est terminée hier par la victoire de Castres, aux dépens des Lourdais, champions de France 1948, qui ont ainsi connu leur première défaite de l'année. Ci-dessus, on reconnaît l'international lourdais Buzy, qui est plaqué par Coll, sous le regard de Massare.



Le départ du Grand Prix de Paris à Montlhéry, vient d'être donné.



Brault a quitté la route sans mal mais l'Anglais Garland et le Français Loyer continuent leur ronde sans s'en soucier.

50.000 PERSONNES ONT ÉTÉ LES TÉMOINS DE LA CONSÉCRATION DE GIRAUD-CABANTOUS ET TRINTIGNANT

Deux conducteurs déjà consacrés par l'expérience et en pleine possession de leurs qualités techniques ont réussi hier, à Montlhéry, à confirmer leur très grande classe, celle qui les place désormais immédiatement aux côtés des trois grands leaders français de la spécialité : Wimille, Sommer, Chiron.

Il s'agit d'une part de Maurice Trintignant qui remporta la Coupe d'Argent et, d'autre part, Yves Giraud-Cabantous, coéquipier de Louis Chiron, de l'écurie France, qui prit la tête au départ du Grand Prix de Paris et la conserva pendant 314 kilomètres sans jamais être inquiété, tournant à 146 de moyenne avec une régularité de chronomètre.

Deux victoires acquises dans le même style et la même aisance.

Il faut encore signaler la victoire du motocycliste Behra qui triompha dans la finale à plus de 130 de moyenne, devant Lefèvre.

Une affluence énorme caractérisée par un embouteillage qui rappela les beaux jours de l'autodrome, a montré l'intérêt que le public parisien continue à porter aux grandes manifestations de l'automobile.

André MAJOR.

Trintignant et Giraud-Cabantous ont gagné sur pneus Dunlop.